

DU 31 OCTOBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2017

REVUE DE PRESSE

CYRANO DE BERGERAC

D'EDMOND ROSTAND
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER

WWW.TCAG.CH + 41 22 343 43 43

LE THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENEVE REMERCE SES PARTENAIRES CULTURELS LE CHAT NOIR, ILICO TRAVEL
SES PARTENAIRES BAR LA BOULANGERIE PHILIPPE TAILLÉ, LES CAFÉS LA SEMEUSE, LE DOMAINE DES ABEILLES D'OR, KARIBOU.CH
ET LA PÂTISSERIE & COFFEE SHOP CHOU

LE THÉÂTRE DE CAROUGE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN D'UNE FONDATION PRIVÉE GENEVOISE

Gilles Privat réinvente le personnage de Cyrano

Théâtre Dirigé par Jean Liermier, le comédien genevois fait du personnage d'Edmond Rostand le plus attachant des héros malheureux.



Par Benjamin Chaix [01.11.2017](#)

Le comédien Gilles Privat en Cyrano de Bergerac.

Image: Mario del Curto

Le théâtre dans le théâtre, on aime ça. Edmond Rostand aussi, qui fait commencer son *Cyrano de Bergerac* devant une scène avant le lever du rideau. C'est *La Clorise* de Balthazar Baro qui doit être jouée. Cette vieille pastorale s'ouvre sur un monologue du comédien Montfleury, harnaché et suspendu aux cintres comme un ange replet. Descendant les gradins du Théâtre de Carouge, Cyrano l'interrompt sans ménagement. La pièce d'Edmond Rostand peut commencer...

Dans cette mise en scène de Jean Liermier, l'action située en 1640 est transposée grosso modo dans les dernières années de la vie de Rostand, mort en 1918. À cela près, tout est conforme à l'original. Cyrano le premier, dont le nez, l'épée et le chapeau défient l'anachronisme.

PUBLICITÉ

Le comédien genevois Gilles Privat – dont le choix pour ce rôle est un trait de génie de Jean Liermier – habite le personnage dès sa première réplique. Il lui donne une envergure très personnelle, celle d'un héros malheureux plutôt que d'un hâbleur grande gueule. Il montre à la fois la forte personnalité du bonhomme et la tendresse et la résignation qui l'emplissent. La célèbre tirade du nez, que l'on n'a pas longtemps à attendre, est évidemment l'un des grands moments de la soirée, mais il y en a d'autres, fort heureusement. Notamment le moment où Cyrano doit faire diversion, pendant que Roxane et Christian se marient en cachette. Bergerac distrait le comte de Guiche, qui veut Roxane pour lui-même, au cours d'un numéro formidable de clownerie désespérée.

Gilles Privat déploie tout son talent pour faire décoller son personnage à des altitudes éloignées du réel. Cet exercice d'équilibrisme poétique, comme un moment de folie, traduit parfaitement le désarroi dans lequel se trouve le pauvre Cyrano. L'amoureux au grand nez s'est engagé à prêter son esprit et sa plume au jeune Neuville pour séduire l'exigeante Roxane. Il est écartelé entre son amour secret pour la jeune femme et l'aide qu'il a promise au joli Christian.

Ce dernier rôle est joué par un jeune acteur, Yann Philipona, qui donne à Christian de Neuville une sorte de naïveté charmante qui explique l'élan de générosité du disgrâcié Bergerac à son égard. Jean Liermier et ses comédiens le montrent bien: il faut que Cyrano apprécie un peu Christian pour que l'histoire continue.

Lola Riccaboni est une Roxane de caractère, dont on comprend bien qu'elle aurait pu aimer Cyrano. Parmi les nombreux acteurs de cette production, tous de la région, il faut saluer André Schmidt, excellent Ragueneau, Mathieu Delmonté (comte de Guiche), Christine Vouilloz (plusieurs rôles), Julien George (Le Bret). Ils évoluent dans des décors sobres et ingénieux signés Rudy Sabounghi.

«Cyrano de Bergerac» au Théâtre de Carouge jusqu'au 1er décembre, rés. 022 343 43 43, [//tcag.ch](http://tcag.ch)

(TDG)

Créé: 01.11.2017, 13h01

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non



Gilles Privat paré pour jouer l'homme au long nez. MARIO DEL CURTO

Gilles Privat réinvente le personnage de Cyrano

Théâtre

Dirigé par Jean Liermier, le comédien genevois fait du personnage d'Edmond Rostand le plus attachant des héros malheureux

Le théâtre dans le théâtre, on aime ça. Edmond Rostand aussi, qui fait commencer son *Cyrano de Bergerac* devant une scène avant le lever du rideau. C'est *La Clorise* de Balthazar Baro qui doit être jouée. Cette vieille pastorale s'ouvre sur un monologue du comédien Montfleury, harnaché et suspendu aux cintres comme un ange replet. Descendant les gradins du Théâtre de Carouge, Cyrano l'interrompt sans ménagement. La pièce d'Edmond Rostand peut commencer...

Dans cette mise en scène de Jean Liermier, l'action située en 1640 est transposée grosso modo dans les dernières années de la vie de Rostand, mort en 1918. A cela près, tout est conforme à l'original. Cyrano le premier, dont le nez, l'épée et le chapeau défient l'anachronisme.

Tendresse et résignation

Le comédien genevois Gilles Privat - dont le choix pour ce rôle est un trait de génie de Jean Liermier - habite le personnage dès sa première réplique. Il lui donne une envergure très personnelle, celle d'un héros malheureux plutôt que d'un hâbleur grande gueule. Il montre à la fois la forte personnalité du bonhomme et la tendresse et la résignation qui l'emplissent. La célèbre tirade du nez, que l'on n'a pas longtemps à attendre, est évidemment l'un des grands moments de la soirée, mais il y en a d'autres, fort heureusement. Notamment lorsque

Cyrano doit faire diversion pendant que Roxane et Christian se marient en cachette. Bergerac distrait le comte de Guiche, qui veut Roxane pour lui-même, au cours d'un numéro formidable de clownerie désespérée.

Un moment de folie

Gilles Privat déploie tout son talent pour faire décoller son personnage à des altitudes éloignées du réel. Cet exercice d'équilibre poétique, comme un moment de folie, traduit parfaitement le désarroi dans lequel se trouve le pauvre Cyrano. L'amoureux au grand nez s'est engagé à prêter son esprit et sa plume au jeune Neuville pour séduire l'exigeante Roxane. Il est écartelé entre son amour secret pour la jeune femme et l'aide qu'il a promise au joli Christian.

Ce dernier rôle est joué par un jeune acteur, Yann Philipona, qui donne à Christian de Neuville une sorte de naïveté charmante qui explique l'élan de générosité du disgracié Bergerac à son égard. Jean Liermier et ses comédiens le montrent bien: il faut que Cyrano apprécie un peu Christian pour que l'histoire continue.

Lola Riccaboni est une Roxane de caractère, dont on comprend bien qu'elle aurait pu aimer Cyrano. Parmi les nombreux acteurs de cette production, tous de la région, il faut saluer André Schmidt, excellent Ragueneau, Mathieu Delmonté (comte de Guiche), Christine Vouilloz (plusieurs rôles), Julien George (Le Bret). Ils évoluent dans des décors sobres et ingénieux signés Rudy Sabounghi.

Benjamin Chaix

«Cyrano de Bergerac»

Au Théâtre de Carouge jusqu'au 1er décembre, rés. 022 343 43 43
<http://tcag.ch>

SPECTACLE GILLES PRIVAT, MERVEILLEUX LUNAIRE EN CYRANO

Ah, cette ultime tirade! Le blase le plus phénoménal de l'histoire salue la Camarde et le Théâtre de Carouge chavire. Ce mardi, c'est soir de première, la salle est archi-pleine comme le 28 décembre 1897 à Paris, nuit où Cyrano flambe pour la première fois. Et la sorcellerie opère encore.

Les raisons de cette joie? La force du mélodrame? Oui, ce dandy d'Edmond Rostand, 29 ans à l'époque, sait faire: il souffle sur des flammes anciennes, le goût de l'absolu, la nostalgie du panache, la haute solitude du poète. La beauté de la langue?

Oui, cet alexandrin est une fête, une farce – à Victor Hugo –, un adagio au clair de lune.

Mais tout cela ne transporterait pas autant si le metteur en scène Jean Liermier n'avait pas tracé sa voie, offrant une version à la fois personnelle – l'encre noire de la mélancolie plutôt que l'esprit bravache des tréteaux – et sensible au moiré de l'œuvre. Et s'il n'avait pas trouvé en Gilles Privat son Cyrano, un Cyrano merveilleusement lunaire, fissuré par un doute ontologique, élastique à l'improvisiste, fraternel à tous les coins, donnant à la superbe de Rostand une tonalité intime.

Cyrano de Bergerac est le fantôme d'une France qui se sent fragile, marquée par l'assassinat d'un président – Sadi Carnot en 1894 –, obsédée par son déclin, déjà, comme le souligne l'historien Michel Winock dans *Décadence fin de siècle* (Gallimard). C'est la texture de cette époque que le décorateur Rudy Sabounghi et la créatrice des costumes Coralie Sanvoisin suggèrent. Vous cherchez la cape du mousquetaire? Vous la trouverez, mais assortie au frac et au haut-de-forme, comme chez Sarah Bernhardt. Plus tard, Cyrano, de Guiche (Mathieu Delmonté, quelle prestance) et les Gascons porteront le gris du poilu pour affronter les Espagnols.

Le feu pâle de Lola Riccaboni

Cet escrimeur-poète, son amour impossible pour Roxane, son pacte avec le beau Christian, sa célébration de l'héroïsme sont, en 1897, une valeur refuge. Le divertissement est un chasse-spleen. Voyez comment il se joue. Sur scène, un autre théâtre, avec un rideau rouge et des chaises. L'acteur Montfleury doit y jouer *La Clorise*. Ah, mais le voici enfin, suspendu comme une libel-

lule, débitant ses vers en grande pompe. Dans votre dos soudain, c'est Cyrano qui tonne.

«Que Montfleury s'en aille, / Ou bien je l'essorille et le désentripaille.» Pur plaisir d'une langue faite chère, celle que l'aubergiste Ragueneau (André Schmidt) incarne. Dans une loge haut perchée, une mine ébahie assiste à l'escandre: c'est Roxane (le feu pâle de Lola Riccaboni, sa jeunesse captivante). Bientôt, elle soignera son cousin Cyrano. Elle prendra sa main ensanglantée comme pour la raccommorder et dans cet instant de douceur sidérale, elle lui avouera son

secret: un instant, Cyrano se croira aimé; elle n'en a que pour Christian.

Le mélodrame est un songe

Thème romantique? Oui. Mais tout tire ici du côté du symbolisme de l'écrivain Maurice Maeterlinck et du peintre Odilon Redon – des contemporains de Rostand. La fameuse scène du balcon vaut comme signature esthétique. Au pied d'une passerelle, Cyrano parle dans l'ombre de Christian. Roxane écoute, grisée. Sur ces tournures de feu, le bleu de la nuit – le talent de l'éclairagiste Jean-Philippe Roy. Au loin, une lune blanche se disperse en brume. Monté ainsi, le mélodrame est un songe, celui des protagonistes, celui d'une époque, le nôtre par ricochet.

Au bout du conte, le requiem du lunaire. Christian est mort au front. Quatorze ans ont passé et Roxane attend au couvent son ami comme chaque samedi. Gilles Privat titube alors, déchirant en pantin désarticulé, chapeau bas sur une blessure fatale. Bientôt, Roxane saisira que l'amour de sa vie était un leurre. Schopenhauer, le surmoi désenchanté de la

génération de Rostand, a cette formule: «Tout dans la vie indique que le bonheur est voué à l'échec, ou à être dévoilé comme illusion.» Cyrano ne dit pas autre chose, mais avec un panache qui est un baroud d'honneur, la consolation de l'art. Le rêve d'une langue héroïque. La langue d'un rêve. ■

ALEXANDRE DEMIDOFF

[@alexandredmdff](https://twitter.com/alexandredmdff)

Cyrano de Bergerac,
Théâtre de Carouge, jusqu'au 1er déc. tcag.ch

CRITIQUE

Gilles Privat titube,
déchirant
en pantin désarticulé,
chapeau bas
sur une blessure
fatale



Gilles Privat et Lola Riccaboni dans "Cyrano de Bergerac" mis en scène par Jean Liermier. [Mario Del Curto - Théâtre de Carouge]

Test comparatif 5: la tirade

Ah, la fameuse tirade des nez que tout un chacun apprend ou devrait apprendre à l'école: "Ah! non! C'est un peu court, jeune homme! On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme... En variant le ton, par exemple. Tenez: Agressif: "Moi, Monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse." Gilles Privat prend son temps, module et ménage ses effets comme un renard roué. Steve Riccard est plus ironique et pressé. Les phrases fusent et s'emboîtent comme les perles sur un collier.

Test comparatif 6: le prix

A Carouge, de 15 à 40 francs. A Plainpalais, de 19 à 49 francs. C'est plus cher, mais Plainpalais a dû construire son théâtre façon 17ème alors que Carouge inscrit ce spectacle dans sa saison et dans ses murs. Quant au Cyrano des enfants, comptez entre 10 et 15 francs, selon votre âge.

Thierry Sartoretti/mh

"Cyrano de Bergerac" à voir à Genève dans trois versions différentes par trois compagnies différentes. A Plainpalais dans la [Tour vagabonde](#), du 2 au 19 novembre. Au [Théâtre de Carouge](#),

jusqu'au 1 décembre puis, en tournée à Fribourg les 5 et 6 décembre et à Vevey le 9 décembre.
Puis enfin du 26 avril au 6 mai 2018 au TKM de Renens.

Publié vendredi à 16:21

Un héros de fiction bien réel

Pas facile de démêler le vrai du faux chez Edmond Rostand, l'auteur de "Cyrano de Bergerac", pièce aux centaines de vers qui éclatent comme un feu d'artifice de piques et d'anecdotes. C'est que Hercule Savinien Cyrano de Bergerac a bel et bien existé. Il n'était pas contemporain de Rostand, lequel crée ce spectacle en 1897, mais une figure littéraire et libertine du 17ème. Né en 1619, plus parisien que gascon (quoiqu'il y passa une partie de son enfance à la campagne) et mort en 1655 des suites de la chute d'une poutre sur son auguste caboche (attentat ou accident, l'affaire reste non résolue).

Cyrano le vrai avait bel et bien un nez affirmé, mais certainement pas monstrueux: on peut en juger aux gravures de son époque. Fêtard, fier, bagarreur, il s'est distingué pour sa propension à provoquer ses semblables par ses écrits et ses duels. Militaire, il fut blessé au siège d'Arras en 1640. Lettré, il a composé de nombreux textes dont en 1654 une tragédie, "La mort d'Agrippine", jugée blasphématoire, et une comédie, "Le Pédant joué", qui inspirera Molière pour ses "Fourberies de Scapin".

Cyrano le vrai avait en effet une cousine - Madeleine Robineau, bientôt veuve restée proche de lui - et au siège d'Arras on note aussi la présence parmi les tués d'un jeune noble nommé Baron de Neuville. Les liens amoureux entre les uns et les autres sont une invention d'Edmond Rostand. La scène de la pièce où Cyrano fait semblant de tomber de la lune pour voler quelques minutes au sinistre Guiche est un hommage à un livre d'utopie du vrai Cyrano, ouvrage qui fut un grand succès en 1657: "L'histoire comique des états et empires de la Lune".

Cyrano seul et chaste amoureux de sa cousine? En réalité, le gaillard fut un grand noceur et les historiens s'interrogent encore sur ce

"mal secret" qui l'affecta en 1645: blessure de guerre ou maladie vénérienne? Les études les plus récentes de ses correspondances révèlent que l'ombrageux Cyrano aimait et était aimé en retour. Notamment par des hommes. Mais Cyrano vit désormais à l'ombre de sa théâtrale légende.

Gilles Privat, acteur comblé, met du sien dans «Cyrano»

refait le monde

Le comédien n'avait jamais rêvé de jouer Cyrano, mais le rôle lui va parfaitement

Benjamin Chaix

Le comédien genevois Gilles Privat est Cyrano de Bergerac dans la célèbre pièce d'Edmond Rostand, mise en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge (voir «Tribune de Genève» du 2 novembre). Il approuve l'idée de parler du spectacle après le début des représentations. «Il est plus difficile de s'exprimer avant, car on ne sait pas encore très bien où on va», confie l'acteur.

Vous jouez Cyrano depuis une semaine. Comment vous sentez-vous dans le rôle-titre?

Comment dire? De mieux en mieux. Non pas que je sois meilleur chaque soir, ce n'est pas ça du tout. Je comprends de plus en plus le personnage, en tout cas j'essaie... Et puis le dernier partenaire est arrivé, comme on dit. Le public! Depuis le 31 octobre, nous avons eu quelques répétitions avec lui.

Comment est-il, ce public?

Très bien, il est très bien. Nous avons commencé à jouer avec lui à la générale. Jusqu'à celle-ci, on peut encore essayer des choses. Comme Matthias Langhoff aime à le rappeler, le mot allemand *Probe*, employé pour répétition, veut dire plutôt essai. Je suis moi-même très *Probe*. J'aime essayer. Il faut tenir compte de la réception du premier public. Il faut percevoir ce qu'il comprend et ce qu'il ne comprend pas. Se donner le temps de réaliser s'il est dans l'histoire. Car dans le cas de *Cyrano*, la langue est si dense et si présente qu'il faut faire attention qu'elle ne soit pas un obstacle au sens même du texte.

Dans la mise en scène de Jean Liermier, vous êtes au contact du public dès votre entrée...

Oui, je suis parmi les spectateurs pour ma première apparition. C'est un moment pour lequel j'ai intérêt à bien chauffer ma voix. Je plonge dans le théâtre et dans le texte en même temps. Il faut donner tout tout de suite, en gardant du souffle jusqu'à la tirade du nez!

Existe-t-il des risques de se trouver trop bien dans un personnage au vu du succès qu'il remporte?

Aucun risque en ce qui me concerne. C'est plutôt le contraire. Je vois trop les moments où je ne suis pas assez bon. Il n'y a que 20% de mon interprétation qui me semble impeccable. Heureusement que nous sommes au théâtre et non au cinéma. On peut toujours se dire qu'on sera meilleur le lendemain.

Avant que Jean Liermier ne vous propose le rôle de Cyrano, en aviez-vous rêvé?

Non. Je ne fais pas ce genre de rêve. Je dois dire que je suis comblé par les rôles que j'ai déjà eus



«Quelle espérance pourrait bien me laisser cette protubérance?» semble dire Cyrano. MARIO DEL CURTO

et je n'en vise aucun en particulier. Longtemps j'ai espéré jouer Ariel dans *La tempête*, mais j'ai passé l'âge... J'ai été Argan dans *Le malade imaginaire*, Arnolphe dans *L'école des femmes*, Clov dans *Fin de partie*, Vania dans *Oncle Vania*. L'année dernière, j'ai joué Olaf dans *Le temps et la chambre* de Botho Strauss, remonté par Alain Françon. J'y avais pour partenaire Jacques Weber. C'est drôle, il a été Cyrano et j'allais le devenir à mon tour. Ce rôle est un cadeau qui ne se refuse pas.

Vous souvenez-vous de la première fois que vous avez vu «Cyrano de Bergerac»?

Non, aucun souvenir précis. J'ai vu plusieurs versions bien sûr. Je n'étais plus à Genève en 1983, quand Georges Wod monta *Cyrano* ici même, au Théâtre de Carouge. Le rôle du pâtissier Ragueneau était déjà tenu par André Schmidt, notre Ragueneau de 2017.

Avez-vous des scènes de prédilection dans la pièce?

Il y a surtout des moments qui me font peur, des tirades très longues, des tunnels, dans le langage théâtral, dans lesquels j'espère toujours qu'il y aura de la lumière. Mais tout ce qui est dit est magnifique. Les phrases que j'adore ne sont pas forcément les plus connues: «C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne», ou «Grâce à vous une robe est entrée dans ma vie». C'est si simple et si beau, de la vraie poésie. «Grâce à vous une robe est entrée dans ma vie»: en quelques mots, tout est dit.

On a pu lire que vous avez réinventé le personnage de Cyrano. Comment réagissez-vous à cela?

Je ne suis pas du tout d'accord. Je n'ai rien réinventé. Jean Liermier m'a orienté vers un Cyrano un peu différent, un Cyrano taiseux, qui ne s'autorise pas à être heureux. Nous avons cherché à mettre en valeur le côté plus sombre

et donc plus humain du personnage. Le panache est dans les mots, inutile de faire de celui qui les dit un hâbleur. Et puis très vite, Jean et moi avons décidé que Cyrano du début de la pièce ne serait pas quelqu'un de sympathique, comme il peut l'être d'habitude. Il interrompt une pièce de théâtre, il cherche la bagarre, il provoque en duel, ce n'est pas le fait de quelqu'un d'agréable. On le découvre différent par la suite.

Est-il délicat de tenir un rôle-titre aussi écrasant dans une distribution nombreuse?

Je crains surtout que les camarades s'ennuient pendant mes tirades! Il y a de très beaux rôles dans la pièce, comme Roxane, le comte de Guiche, Christian par exemple. Ils ne sont pas là pour me servir la soupe. On raconte tous la même histoire.

Y a-t-il quelque chose de l'homme Gilles Privat dans votre Cyrano?

D'abord ma laideur. Ensuite, c'est vrai, je suis allé chercher quelque chose de Cyrano en moi-même, pour que le personnage acquière une vérité à travers mon interprétation. Quand je joue des personnages très éloignés de moi - des femmes, des monstres, des très méchants, des plus intelligents ou plus brillants que moi - je trouve toujours un élément personnel à leur insuffler pour que le public y croie.

Des regrets de voir disparaître le bâtiment actuel du Théâtre de Carouge?

Aucun. J'aime les vieux théâtres chargés d'histoire, celui du Berliner Ensemble à Berlin ou les Bouffes du Nord à Paris, où j'étais Monsieur de Pourceaugnac, mais celui-ci...

«Cyrano de Bergerac» Jusqu'au 1er décembre au Théâtre de Carouge, rés. 022 343 43 43 et www.tcag.ch

Théâtre

Le cycle «Soulever la politique» se poursuit avec «F(l)ammes», un chaud brasero de filles avivé dans les banlieues

À défaut de soulever les masses, la Comédie de Genève se fixe pour objectif de soulever des questions - au mieux des débats. Depuis le 31 octobre, et jusqu'au 18 novembre, la vénérable institution fait barrage à l'opinion qui va de soi en rassemblant trois spectacles, une conférence et un colloque sous la même bannière: *Soulever la politique*.

À la pièce éponyme signée Denis Guénoun - qui ouvrait la programmation la semaine passée - succède, jusqu'à samedi, l'accueil d'un spectacle qui a embrasé le festival off d'Avignon 2017, *F(l)ammes*. Gommez la parenthèse, le titre renvoie à la poudrière que représentent les banlieues françaises dites «difficiles». Restituez-la, il évoque phonétiquement la distribution exclusivement féminine qu'il met à l'honneur.

L'auteur et metteur en scène Ahmed Madani consacre depuis 2012 un triptyque, *Face à leur destin*, à la description minutieuse de la réalité des «zones urbaines sensibles». Si son premier volet s'attachait à des jeunes hommes du Val Fourré, près de Mantes-la-Jolie, et si le troisième rassemblera un échantillon d'habitants périurbains des deux sexes, *F(l)ammes* donne la parole à dix jeunes femmes issues des quartiers populaires. Et braque ainsi les feux, à travers le vécu d'Anissa, Chirine ou Inès, sur un pan de la France généralement laissé dans l'ombre.

Encore attendus à l'affiche de ce cycle engagé, la conférence de Charles Méla sur *Le droit de vivre* tel que le réclame le théâtre de l'Antiquité à nos jours et *Le voyage de Dranreb Cholb* dans les territoires occupés de Cisjordanie, un périple effectué en vue de «penser contre soi-même» par l'homme de théâtre Bernard Bloch, à voir du 14 au 18 novembre. **Katia Berger**

«F(l)ammes» La Comédie, jusqu'au 11 nov., 022 320 50 01, www.comedie.ch

Ça vous intéresse?

Supplique pour l'hospitalité

Théâtre Le chœur comme protagoniste essentiel de la scène, Gabriel Alvarez le défend depuis trente ans au sein de son Studio d'action théâtrale. Il l'actualise plus frontalement que jamais avec *Les Suppliants*, ce cri de colère polyphonique poussé par la Prix Nobel Elfriede Jelinek en 2013 contre la politique d'accueil des demandeurs d'asile menée en Autriche. Cette fin de semaine, au Galpon, Alvarez met en écho les voix exilées qui s'élèvent du plateau avec celles d'une foule d'artistes migrants plus ou moins sédentarisés à Genève. Sa caisse de résonance, intitulée *Dead-Line*, redéfinit le théâtre comme lieu d'hospitalité au sein de la Cité **Th. du Galpon, du 10 au 12 nov., 022 321 21 76, «www.galpon.ch»**

Fouille thermique

Théâtre de rue Une mystérieuse *Opération résurrection* profite d'une source chaude jaillissant du chantier des Grottes... **K.B.** **Place des Grottes, me 8 nov. 17 h-19 h 30, je 13 h-21 h, «www.troispointsdesuspension.fr»**

entretien : jean liermier

Cyrano De Bergerac

La nouvelle mise en scène de *Cyrano de Bergerac* imaginée par Jean Liermier sera présentée sur la scène du TKM-Théâtre Kléber-Méleau du 31 octobre au 1er décembre.

Votre premier souvenir de Cyrano ?

J'étais enfant et un soir en zappant je suis tombé sur une retransmission d'une version théâtrale filmée et jouée par un très grand acteur, Daniel Sorano, en 1960. J'ai le souvenir de la grande tirade où Cyrano doit faire gagner du temps à Roxane et Christian pour qu'ils se marient et il imagine alors un personnage qui tombe de la lune. Quand on lit le texte, on se dit que c'est impossible à jouer, mais Sorano était divin et j'étais captivé. Son interprétation, particulièrement dans ce passage-là, m'avait vraiment marqué.

Cyrano de Bergerac a été écrit et joué pour la première fois en 1897. C'est une œuvre très populaire mais aussi un peu datée, en quoi reste-t-elle actuelle ? Quelle est sa relation avec le monde d'aujourd'hui ?

Quand Rostand l'a créée, c'était une pièce d'une histoire du 17^e siècle, époque de Molière et du vrai personnage de Cyrano, donc il y avait déjà décalage dans son temps. Qu'est-ce qui fait que c'est un chef-d'œuvre et que la pièce reste contemporaine ? D'une part elle s'articule autour d'un personnage hors norme, qui a du panache et est impertinent. D'autre part, la pièce est une histoire d'amour et la façon dont Rostand en parle me fait penser à celle de grands auteurs comme Marivaux, Musset, voire Molière, tout sauf conventionnel et attendu. Ce qui est contenu dans les lettres que Roxanne reçoit étale un poison à l'intérieur d'elle qui s'appelle amour et va provoquer un acte insensé, puisqu'elle va rejoindre l'auteur de ses lettres sur le champ de bataille. Imaginez aujourd'hui une jeune fille qui part en Syrie, à Alep. Ce qui m'intéresse ici est la puissance des mots et de l'écriture. J'y vois aussi l'attachement de Cyrano pour le théâtre et sa générosité, car pour lui ce qui compte ce n'est pas qui a écrit une réplique mais qu'elle est ée reçue par le spectateur (référence au vers que Molière lui aurait volé « qu'allait-il faire dans cette galère ? » dans les *Fourberies de Scapin*). Finalement nous faisons tous partie de cette grande machine qu'est le théâtre, qui nous dépasse très largement, nous sommes des petits pions qui essaient de



Jean Liermier © Mario Del Curto

faire marcher cet édifice. Tout le monde s'inspire, cela fait partie du jeu. Aujourd'hui servir une cause qui est noble et qui mérite d'être défendue n'est pas anodin. La pièce peut marquer toutes les générations et quelle que soit l'époque, car il



Gilles Privat

il y a une somme d'ingrédients (amour, rapport à l'écriture, à la langue) qui fait que cela reste un joyau qui peut procurer de l'émotion, de la réflexion et faire du bien. Nous avons tous besoin de ces histoires, qu'elles finissent bien ou mal, car elles nous portent, nous font rêver et nous permettent parfois de ne pas laisser passer cette chance. Agissons et soyons acteur de nos vies !

Quel est votre axe de mise en scène ?

A quel genre de version peut-on s'attendre ? Pour moi, l'acte 4 (la guerre) est central car il donne du crédit à l'acte insensé que va faire Roxanne en rejoignant Christian. Je ne souhaitais pas avoir quelque chose de trop éloigné, que le spectateur ne se sente pas concerné, comme je n'aime pas coller à la réalité de 2017 que l'on voit à la télévision. J'ai donc choisi la Guerre de 14, les tranchées et je m'appuie sur les nombreux témoignages retrouvés des « poilus » (militaires de 14-18). J'essaie de me mettre dans la peau de celui qui, dans cette horreur, a réussi à trouver un bout de papier froissé et une mine de crayon. A l'instant où il l'écrivait « maman » ou « mon amour » il n'est plus dans la guerre mais avec eux. Le geste de cette écriture qui l'aidait à dépasser la situation épouvantable dans laquelle il se trouvait rappelle aujourd'hui ce que nous amène l'art en général. L'art nous aide à transcender notre quotidien. Donc cela reste éminemment contemporain.

Qui va jouer Cyrano ?

Gilles Privat est pour moi l'un des plus grands comédiens aujourd'hui. Genevois d'origine expatrié à Paris, il a travaillé avec des immenses metteurs en scène comme Benno Besson, Matthias Langhoff, Alain Françon, et il est un des rares qui a pu naviguer dans des univers très différents. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui sur deux Molière, *L'Ecole des Femmes* et *Le Malade Imaginaire*. Outre sa formation chez Lecoq, sa force est dans son physique extraordinaire, sa manière ludique et savoureuse d'être dans l'espace et son rapport à la langue. Des vers ou de la prose, on a l'impression qu'il improvise alors qu'il respecte le texte à la virgule près. Il est très charismatique et tant qu'on n'a pas l'acteur pour jouer Cyrano, on n'a pas la pièce, donc la suite logique était de poursuivre ce compagnonnage avec cet être inclassable, hors norme et au charme absolu.

Votre vers préféré ?

« Un point rose que l'on met sur le *i* du verbe aimer ».

Propos recueillis par Tali Cavaleri

Cyrano de Bergerac du 31 octobre à Noël



- ACCUEIL
- CHRONIQUES
- TRIBUNES ▾
- LITTÉRATURE ▾
- ÉCRITURE CRÉATIVE ▾
- CULTURE ▾
- SOCIÉTÉ ▾
- VIE ESTUDIANTINE ▾

CYRANO, CAROUGE T'A DANS LE NEZ !

11 Nov, 2017 | Sur les Planches



« C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! / Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » – Jusqu'au 1er décembre, le nez est roi au Théâtre de Carouge : mis en scène par Jean Liermier, le Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand vous surprendra.

« Un nez !... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là !... »^[1]

La nuit tombe sur les pavés. Il fait froid, la bise souffle. Pour vous réchauffer, vous poussez la porte du Théâtre de Carouge... ou plutôt, celle de l'Hôtel de Bourgogne. Bienvenue à Paris, en 1640 ! Ce soir, on joue *La Clorise*, avec Montfleury dans le rôle titre. Morbleu, voilà qui promet ! Mais

RECHERCHE...

ET DE 15 !



S'ABONNER



Abonnez-vous à notre site !

Rejoignez notre mailing list pour recevoir nos annonces et nouveaux articles

un empêcheur de tourner en rond débarque : c'est Monsieur Cyrano... de Bergerac ! Apprenez que ce bretteur redouté est aussi formidable avec les mots qu'avec son épée. Une phrase sur son nez... et c'est dans le caniveau qu'on viendra vous chercher !

Voilà pour la première scène de *Cyrano de Bergerac*. Le personnage de Cyrano s'inspire (très librement) de l'écrivain libertin Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), auquel Edmond Rostand donne en 1897 une dimension grotesque et sublime, en faisant de lui un poète de génie, un chevalier des mots... hélas affublé d'un gigantesque appendice nasal. Amoureux de sa cousine, la belle Roxane, il se voit condamné à une passion stérile...

Le Bret.

Eh bien ! mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui !

Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

Cyrano.

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance

Pourrait bien me laisser cette protubérance !^[2]

Pire encore : Roxane en aime un autre, le beau Christian, baron de Neuville – joli garçon, sans esprit. Qu'importe ! Christian et Cyrano allieront beauté et esprit pour séduire la précieuse, l'un prêtant son visage et l'autre sa plume. Finalement, c'est Christian qui recevra les fruits de l'amour de Roxane... avant que le siège d'Arras^[3] ne les séparent. Voilà pour le résumé.



« Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté ! »^[4]

Pour rendre justice à la mise en scène de Jean Liermier, il faut évoquer la difficulté que constitue la pièce : la longueur (près de 3 heures, avec entracte), le grand nombre de personnages, les changements de décor (on passe du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne à un balcon, puis un siège... et un couvent !), la difficulté du texte (notamment dans les tirades de Cyrano, si attendues, comme la tirade des nez ou le récit du combat contre cent hommes)... sans compter qu'une adaptation

EMAIL

**Abonnez-vous
!**

cinématographique a fait date, dans l'esprit du grand public : celle de Jean-Paul Rappeneau en 1990, avec Gérard Depardieu dans le rôle de Cyrano. Terriblement typée, cette version est bien difficile à oublier... Mais basta ! Jean Liermier ne s'est pas laissé désarçonner et offre à Carouge une version du *Cyrano* de Rostand qui n'a à rougir d'aucune comparaison.

Au premier regard, ce sont d'abord les costumes qui plongent le spectateur dans une interprétation nouvelle de la pièce. Ainsi, si l'histoire se déroule au milieu du XVI^e siècle, Liermier n'opte pas pour des tenues d'époque. Au contraire, la costumière Coralie Sanvoisin brouille la temporalité avec finesse, en proposant des habits rappelant le tournant du XIX^e-XX^e siècle (chapeaux haut-de-forme, gilets et fracs) – moment où Rostand écrit son *Cyrano*. Ce mélange des temps éclate particulièrement lors du siège d'Arras : c'est une véritable tranchée, version Première Guerre mondiale, qui naît sur scène. *Cyrano*, par contre, reste ancré dans les années 1640, avec sa cape, son épée et son chapeau. Si ce jeu sur les costumes peut sembler mineur, il a pour mérite de semer le trouble. À quel moment est-on ?

En parallèle de cet aspect visuel, la manière de dire et de jouer le texte de Rostand fait la particularité du travail de Jean Liermier. Sous sa direction, les alexandrins se font drôles, tristes, amusants, grotesques, piquants, sublimes... Que la scansion en soit marquée ou légère, il leur donne une épaisseur que ne possédait pas la version cinématographique de Jean-Paul Rappeneau, qui respectait pourtant le texte de Rostand. Ainsi, là où les mots ne peuvent paraître, à première vue, que tragiques ou romantiques, la manière de les prononcer (en ralentissant les fins de phrases, en laissant planer une interrogation ou en insistant sur un terme particulier) leur donne un sel particulier. Se dessine alors un *Cyrano de Bergerac* à deux visages, entre clarté et ombre : des répliques sublimes d'amour et de poésie... qui peuvent être prononcées et comprises de manière ironiquement cruelle. On rit beaucoup, dans le *Cyrano* de Liermier – mais on rit désespérément. À ce jeu-là, Gilles Privat, dans le rôle de Cyrano, est habile : il construit son personnage à travers le son de sa voix, plus qu'à travers ses attitudes et sa gestuelle pourtant impressionnantes, comme dans la scène du duel contre De Valvert (acte I). C'est toute la problématique de *Cyrano* qui naît alors car, affublé d'un nez qui le défigure, il ne peut exister que grâce à la seule beauté qu'il possède : ses mots. Sans illusion sur lui-même, il préfère sacrifier son bonheur à celui de la femme rêvée...

Cyrano.

Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,

Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,

S'il ne pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse

Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !^[5]

Face à lui, il faut souligner le rôle de Roxane, interprété par Lola Riccaboni. Alors que Roxane aurait pu se réduire à l'archétype éthéré de la muse, elle prend chez Liermier une épaisseur plus intéressante. Frivole et capricieuse dans l'acte I, elle est toute entière tournée vers son amour

de Christian – qui ne peut qu'être un génie, puisqu'il est si beau ! La scène du balcon la laisse encore assez plate et c'est réellement le siège d'Arras qui voit exploser son énergie. En allant retrouver Christian au front, elle devient héroïque. Si le ton un peu gouailleur de Lola Riccaboni peut alors surprendre, il tombe juste et accompagne parfaitement la lente maturation de son personnage. Le point d'orgue de cette évolution survient au dernier acte : Roxane, devenue veuve, a pris le voile. Sans rien vous révéler, je me contenterai de saluer l'émotion que Lola Riccaboni a réussi à me transmettre, dans les dernières phrases de son texte...



La dernière pointe de ce triangle amoureux se révèle la moins impressionnante : le beau Christian reste assez plat... ce qui n'est en rien du fait de Yann Philipona ! Pas de grandes tirades pour Christian, face à Cyrano : son personnage se construit davantage à travers l'action, les regards, les sourires timides et les gestes avortés, que Yann Philipona fait ressentir tout en nuances. La scène de la déclaration ratée est à ce titre exemplaire. Si Christian n'a aucun morceau de bravoure, s'il demeure paradoxalement dans l'ombre de Cyrano (bien qu'il lui prête son visage), il s'illustre lors du siège d'Arras, lorsqu'il comprend que Roxane n'aime de lui qu'un fantôme. Au final, c'est le Christian de Yann Philipona qui illustre le mieux le propos de la pièce. Sur quel objet se fixe le sentiment amoureux : l'âme, ou la beauté...?

« On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme... »[6]

Ce ne sont que quelques éléments d'analyse et il y aurait encore beaucoup à dire sur *Cyrano de Bergerac*, dans la mise en scène de Jean Liermier. En variant le ton, par exemple – tenez : on pourrait saluer la virtuosité des répliques de Gilles Privat. Ou encore, souligner la recherche autour de la mise en abyme (observez vos voisins, au début de la pièce !). On pourrait également adresser un clin d'œil à André Schmidt, dans le rôle du pâtissier Ragueneau : j'ai, personnellement, beaucoup apprécié ses tirades, tant dans le ton que dans l'énergie !

Mais laissons les derniers mots de cette critique à Cyrano : son panache et sa fougue vous attendent à Carouge ! Courez-y !

Cyrano.

Calculer, avoir peur, être blême,

Préférer faire une visite qu'un poème,
Rédiger des placets, se faire présenter ?
Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais... chanter,
Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battre, — ou faire un vers !^[7]

Infos pratiques :

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, du 31 octobre au 1er décembre
au Théâtre de Carouge.

Mise en scène : Jean Liermier

Avec Aude Bourrier, Candice Chauvin, Boris Degex, Mathieu Delmonte,
Julien George, Baptiste Morisod, Tibor Ockenfels, Ludovic Payet, Yann
Philipona, Gilles Privat, Lola Riccaboni, André Schmidt, Christine Vouilloz

Soirée blind-test : en parallèle de la pièce, le Théâtre de Carouge
s'associe au Chat Noir pour proposer une **soirée blind test** autour de
Cyrano de Bergerac, le 18 novembre (21h) !

Photos : ©Mario del Curto

^[1] Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Éditions Fasquelle, 1926.
Ragueneau, acte I, scène 2. Toutes les citations seront tirées de cette
édition.

^[2] Acte I, scène 5.

^[3] Bataille de la Guerre de Trente Ans, en 1640.

^[4] *Cyrano*, acte III, scène 7.

^[5] *Id.*

^[6] Acte I, scène 4.

^[7] Acte II, scène 8.

Magali Bossi



Doctorante en littérature française moderne, Magali a un faible pour les orages, le thé et les haïkus. Elle aime parler d'elle à la 3e personne du singulier, repousser les limites littéraires de son imagination et... écrire pour R.E.E.L. ! Écriture créative, critiques théâtrales, Livrophages : rien ne lui fait peur !

ARTICLES SIMILAIRES



Ouverture
d'un café-
théâtre à
Genève

4 octobre 2016



Le Cid comme
vous ne l'avez
jamais vu

2 juin 2016



Jusqu'à ce que
la mort nous
sépare à
l'Alchimic : le
malaise qui
fait rire

26 février 2015



Pas de liberté,
pas de
fraternité,
mais de
l'égalité

10 novembre 2017

0 Comments reelgeneve.ch

1 Login ▾

♥ Recommend ↗ Share

Sort by Best ▾



Start the discussion...

LOG IN WITH

OR SIGN UP WITH DISQUS [?](#)

Name

Be the first to comment.

✉ Subscribe [D](#) Add Disqus to your site [Add Disqus](#) [Add](#) [Privacy](#)

C'EST QUOI R.E.E.L. ?

R.E.E.L. (REVUE ÉCRITE PAR LES ÉTUDIANT-E-S EN LETTRES) EST NÉE EN 2011 AU SEIN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE.



Sur les toutes premières photos de répétition, on voit déjà l'ouverture du plateau à cour et jardin sur les coulisses. Rudy Sabounghi

Au Théâtre de Carouge Jean Liermier met en scène *Cyrano de Bergerac* de Rostand

C'EST UN NEZ, UN PIC, UN ROC

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » A Carouge, où son théâtre s'appête à être transformé et « pérennisé », Jean Liermier monte *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Pendant un mois, dès le 31 octobre, puis en tournée romande, le metteur en scène fera vibrer ce puissant et fascinant chef-d'œuvre du théâtre classique français. Avec Gilles Privat en Cyrano et Lola Riccaboni en Roxane, le duo qui avait déjà émerveillé dans *L'École des femmes* de Molière.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Cyrano? Jean Liermier: La retransmission d'une très vieille version télé avec Daniel Sorano m'avait marqué. J'ai été ébloui par la scène où Cyrano fait perdre du temps à de Guiche, pour que Roxane ait le temps de voir Christian. Il fait croire qu'il est tombé de la lune. L'acteur était époustouflant. Plus tard, je suis parti avec des adolescents en camp de ski. Ils étaient logés dans un chalet. L'apprentissage de *Cyrano de Bergerac* avec eux a été formidable.

La pièce est d'ailleurs souvent abordée à l'école... Cyrano, c'est une grande histoire d'amour! Le thème du monstre, qui est différent, parle aussi à des adolescents, qui sont pétris de doutes et qui se cherchent.

Le public a peut-être gardé en tête le film de Rappeneau... C'est plutôt un bon film. Le personnage incarné par Gérard Depardieu est très bien. Jacques Waeber, qui joue de Guiche, est remarquable. C'est une belle référence, qui a permis au grand public d'entrer dans l'œuvre.

En 1897, Rostand écrit une pièce éminemment romantique, mais il

met en scène un personnage du XVII^e siècle. Où le situez-vous? J'essaie de travailler sur l'écart entre la proposition de l'œuvre et le monde d'aujourd'hui. Je ne joue pas en jean et baskets, mais je cherche une époque qui ne soit pas trop éloignée de la nôtre, pour que le spectateur puisse se dire que cette pièce le concerne. J'ai choisi la période de 1914-18, la Première Guerre mondiale.



«Ce que Roxane reçoit dans les lettres est si fort qu'elle est prête à en mourir»

Jean Liermier

Il existe des recueils de «Paroles de Poilus». Or les lettres en temps de guerre sont au cœur du dispositif scénique de la pièce. Cyrano écrit directement les lettres pour Roxane au nom de Christian. Deux fois par jour, il traverse le front pour remettre ses lettres. Deux fois par jour il risque sa vie, car c'est pour lui

de l'ordre de la nécessité. Je me remets dans la disposition d'un combattant dans sa tranchée, qui vit l'horreur. Il met la main sur un bout de papier, un crayon. Il écrit: «Maman, les enfants, mon amour...» Dans ce geste, il n'est plus dans la guerre, il est avec eux. L'écriture rapproche. Comme l'art ou le théâtre.

Ce qui explique pourquoi Roxane rejoint Christian sur le champ de bataille?

Qu'est-ce que Cyrano écrit? Ce qu'elle reçoit dans les lettres est tellement fort qu'elle est prête à en mourir. La puissance des mots, des images qu'a posées Cyrano sur le papier, m'intéresse, en tant qu'ardent défenseur de la puissance des textes.

Mais c'est une tragédie, Cyrano meurt à la fin...

Les mots n'empêchent pas Cyrano de mourir. Mais Roxane garde la dernière lettre pendant quinze ans sur son cœur. Christian reste vivant auprès d'elle. La tragédie pour moi vient bien avant. Elle vient de Dame Nature qui a affublé Cyrano d'un nez monstrueux. Il n'y peut rien. Il doit faire avec. Christian et Cyrano ont fait une créature hybride, corps et âme, qui les dépasse. Dès que Christian meurt, ce projet de créature hybride ne peut plus tenir. Les deux seront perdus, il n'y a pas de solution.

Que représente le nez monstrueux de Cyrano aujourd'hui?

Rostand dit que l'aspect physique, objectivement, ne dure pas. Les fondamentaux de

l'amour ne peuvent pas passer par l'apparence. Ce n'est pas anodin d'entendre cela, dans une société où il vaut mieux être jeune et beau. La pièce tord le cou à toutes les idées reçues. La vérité est ailleurs. Partager cela à des spectateurs aujourd'hui peut amener un apaisement.

En quoi l'œuvre met-elle le théâtre lui-même en abyme?

Roxane fait partie des «Précieuses», pour qui l'esprit, le langage, la culture font partie de la séduction. Dans la scène du balcon, elle met le doigt sur la difficulté du souffleur, de l'acteur en attente de son texte. Cyrano se met dans l'ombre et prend le relais, il joue le personnage de Christian, il fait du théâtre. Quand il prend le masque de Christian, il peut être lui-même, il peut dire ce qu'il ressent et pense. Au théâtre, le masque n'occulte pas. Il révèle aussi.

Et il y a cette scène où est nommé Molière...

Ragueneau, pâtissier, désœuvré et en échec amoureux, se retrouve entre le 4^e et le 5^e actes moucheur de chandelles chez Molière. Quand il vient faire sa gazette hebdomadaire, il s'offusque d'un plagiat. Mais tout le monde riait aux éclats, la réplique a fait mouche: pour Cyrano c'est ce qui compte. Le rire est plus important, peu importe que la scène lui ait été attribuée. Cette notion de mise au service d'une cause commune – le théâtre – me touche. »

» *Cyrano de Bergerac*, du 31 oct. au 1^{er} déc. au Théâtre de Carouge. Puis les 5 et 6 déc. à Fribourg, Equilibre.

SÉLECTIONS

THE KILLERS PLUS SI TUEURS QUE ÇA



Pop-Rock » Cinq ans de maturation. Tel est le temps qu'il a fallu à Brandon Flowers et ses potes pour pondre un petit frère au très mignon *Battle Born*. *Wonderful Wonderful* qu'il s'appelle et bien qu'il ne soit pas merveilleux merveilleux, il s'en sort un peu mieux. The Killers n'ont pas changé leur formule magique: des synthétiseurs entêtants et des envolées lyriques. Nous sommes loin des splendides *Hot Fuss*, *Sam's Town* et *Day & Age*, mais tout de même, *Wonderful Wonderful* se laisse écouter. Il contient même quelques perles telles *Life to Come* et *Some Kind of Love*, mais rien qui ne vous fera dresser les poils des avant-bras. Ce cinquième album des Killers est plus un appel à la contemplation, le genre de disque qu'on lance dans le train pour regarder le paysage. Agréable, sans plus. » **PB**

» The Killers, *Wonderful Wonderful*, Island Records.

TIGRAN HAMASYAN, SOLO INSPIRÉ



Jazz » Il y a quelque chose de fausement candide chez Tigran Hamasyan. Un lyrisme ambigu qui lui provient sans doute de l'héritage folklorique de son Arménie natale, qu'il se plaît à démantibuler en audaces polyrythmiques nourries de virtuosité. Sur son deuxième album solo, le pianiste conjugue l'exigence d'une écriture classique qui n'hésite

pas à se réclamer du baroque avec une certaine liberté expérimentale, conviant ici des nappes électroniques, là des voix qui vont du beatbox à la doublure en fausset. Un album décousu mais inspiré. Oui, Tigran Hamasyan est déjà l'un des grands pianistes jazz d'aujourd'hui. Il ne faut pas manquer d'aller l'applaudir samedi 28 octobre au Temple d'Yverdon-les-Bains (21 h). » **TR**

» Tigran Hamasyan, *An ancient Observer*, Nonesuch Records.

FINGHIN COLLINS JOUE CHOPIN



Piano » Il a étudié à Genève, a gagné le Concours Clara Haskil. Finghin Collins est aussi connu du public fribourgeois pour s'être plusieurs fois produit en récital et engagé aux côtés de l'Orchestre des jeunes. Après deux sublimes disques Schumann, le pianiste irlandais reste fidèle au label suisse Claves pour graver un stimulant et émouvant récital Chopin. Les pièces couvrent toute la vie du compositeur, à commencer par les quatre *Mazurkas* de l'op. 17. Puis deux *Nocturnes* op. 32, la *Quatrième Ballade*, deux *Nocturnes* op. 48, et pour finir la *Polonaise-Fantaisie* de 1846. Le soliste fait magnifiquement chanter son piano. En poète, il est attentif à la complexité, la subtilité et parfois le caractère déroutant des rythmes de Chopin. Tourmenté et puissant. » **EH**

» Chopin, Finghin Collins, *Récital*, Claves.

LE BOOM BAP INTELLO ET INCISIF DE MILO



Rap indé » En introduisant son disque avec une diatribe de l'écrivain afro-américain James Baldwin, qui incite à voir la lutte pour l'intégrité artistique comme une métaphore du combat quotidien de chaque être humain, le rappeur Milo affiche sa volonté de rester un artiste farouchement indépendant. En véritable porte-étendard d'un rap alternatif et

intello, le rimeur du Wisconsin, affilié depuis belle lurette à la scène expérimentale de Los Angeles via les labels Hellfyre Club et Ruby Yacht, livre ici le meilleur de lui-même. Son rap imagé, philosophique, mais aussi parfois obscur, voire incompréhensible, fait mouche sur une bande-son des plus inspirées qui revisite de manière lumineuse le boom bap classique. » **OW**

» Milo, *Who Told You To Think?*, Ruby Yacht/Fat Beats Distribution.

DE L'AMÉRIQUE LATINE À PARIS



Violoncelle et piano » Ce disque est le fruit d'une rencontre. Entre le violoncelliste genevois Lionel Cottet et le pianiste mexicain Jorge Viladoms. D'un continent à l'autre, ils témoignent d'un autre lien, qui a vu, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les compositeurs d'Amérique latine influencés par l'avant-garde parisienne, et les compositeurs

français s'acoquiner de danses et de mélodies espagnoles. Le violoncelle et le piano dialoguent ainsi dans des œuvres du Mexicain Ponce (*Sonate*), de Fauré (*Élégie*), de l'Argentin Ginastera (la mélodie *Triste des Chansons argentines*), de Debussy (*Sonate*), du Brésilien Villa-Lobos (*Chant du cygne noir*), de Saint-Saëns (*Le Cygne*), de Ravel (*Habanera*), de l'Argentin Piazzolla (*Oblivion*), de Massenet (*Méditation tirée de Thaïs*). Un enregistrement passionné. » **EH**

» Lionel Cottet, Jorge Viladoms, *From Latin America to Paris*, Sony Classical.

Au Théâtre de Carouge, Jean Liermier met en scène *Cyrano de Bergerac* de Rostand

C'est un nez, un pic, un roc

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISABETH HAAS

Arts vivants ▶ A Carouge, où son théâtre s'apprête à être transformé et «pérennisé», Jean Liermier monte *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Pendant un mois, dès le 31 octobre, puis en tournée romande, le metteur en scène fera vibrer ce puissant et fascinant chef-d'œuvre du théâtre classique français. Avec Gilles Privat en Cyrano et Lola Riccaboni en Roxane, le duo qui avait déjà émerveillé dans *L'Ecole des femmes* de Molière.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Cyrano?

Jean Liermier: La retransmission d'une très vieille version télé avec Daniel Sorano m'avait marqué. J'ai été ébloui par la scène où Cyrano fait perdre du temps à de Guiche, pour que Roxane ait le temps de voir Christian. Il fait croire qu'il est tombé de la lune. L'acteur était époustoufflant. Plus tard, je suis parti avec des adolescents en camp de ski. Ils étaient logés dans un chalet. L'apprentissage de *Cyrano de Bergerac* avec eux a été formidable.

La pièce est d'ailleurs souvent abordée à l'école...

Cyrano, c'est une grande histoire d'amour! Le thème du monstre, qui est différent, parle aussi à des adolescents, qui sont pétris de doutes et qui se cherchent.

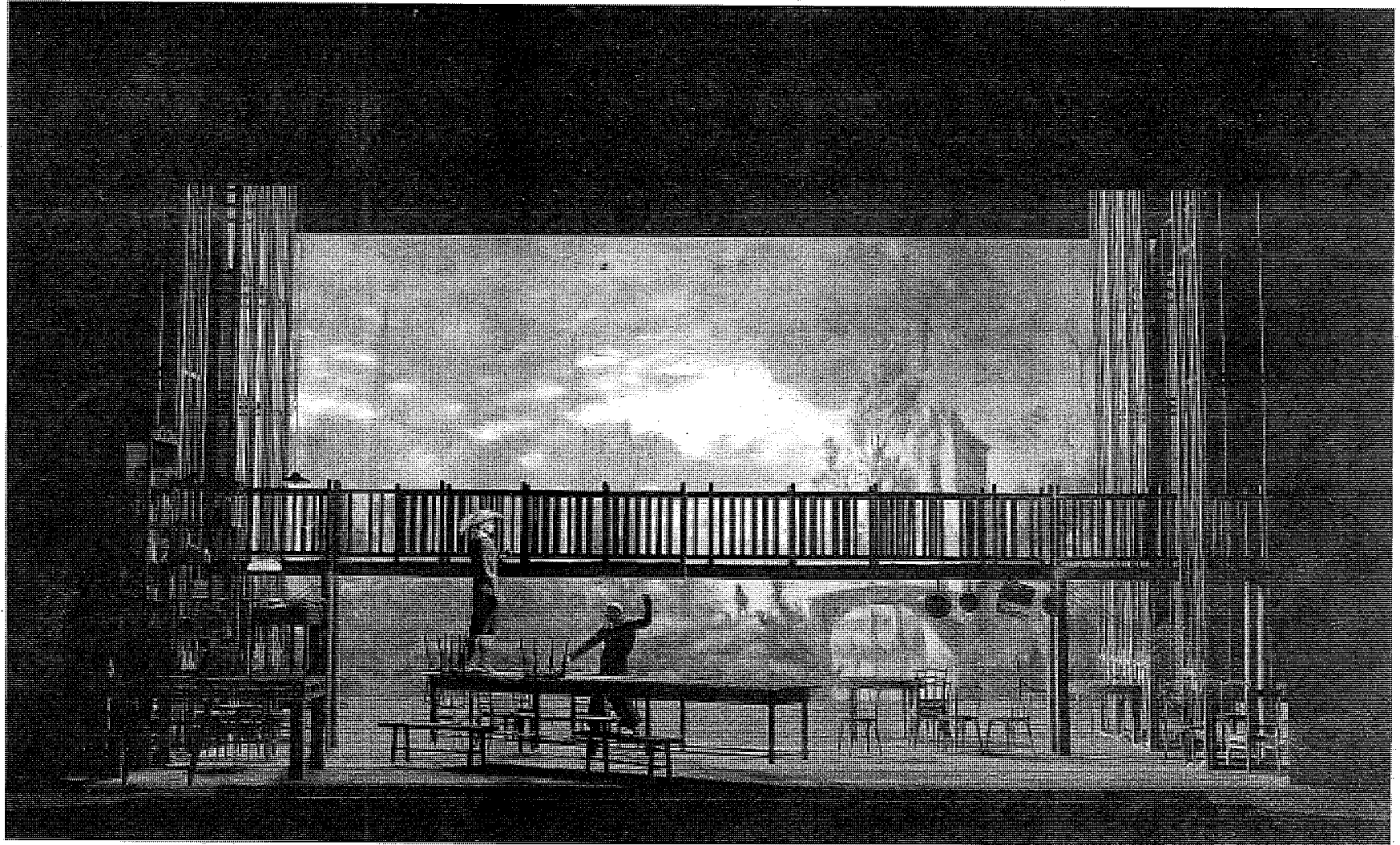
Le public a peut-être gardé en tête le film de Rappeneau...

C'est plutôt un bon film. Le personnage incarné par Gérard Depardieu est très bien. Jacques Weber, qui joue de Guiche, est remarquable. C'est une belle référence, qui a permis au grand public d'entrer dans l'œuvre.

En 1897, Rostand écrit une pièce éminemment romantique, mais il met en scène un personnage du XVII^e siècle. Où le situez-vous?

J'essaie de travailler sur l'écart entre la proposition de l'œuvre et le monde d'aujourd'hui. Je ne joue pas en jean et baskets, mais je cherche une époque qui ne soit pas trop éloignée de la nôtre, pour que le spectateur puisse se dire que cette pièce le concerne. J'ai choisi la période de 1914-18, la Première Guerre mondiale.

Il existe des recueils de «Paroles de Poilus». Or les lettres en temps de



Sur les toutes premières photos de répétition, on voit déjà l'ouverture du plateau à cour et jardin sur les coulisses. RUDY SABOUNGHI

guerre sont au cœur du dispositif scénique de la pièce. Cyrano écrit directement les lettres pour Roxane au nom de Christian. Deux fois par jour, il traverse le front pour remettre ses lettres. Deux fois par jour il risque sa vie, car c'est pour lui de l'ordre de la nécessité. Je me remets dans la disposition d'un combattant dans sa tranchée, qui vit l'horreur. Il met la main sur un bout de papier, un crayon. Il écrit: «Maman, les enfants, mon amour...» Dans ce geste, il n'est plus dans la guerre, il est avec eux. L'écriture rapproche. Comme l'art ou le théâtre.

Ce qui explique pourquoi Roxane rejoint Christian sur le champ de bataille?

Qu'est-ce que Cyrano écrit? Ce qu'elle reçoit dans les lettres est tellement fort qu'elle est prête à en mourir. La puissance des mots, des images qu'a posées

Cyrano sur le papier, m'intéresse, en tant qu'ardent défenseur de la puissance des textes.

Mais c'est une tragédie, Cyrano meurt à la fin...

Les mots n'empêchent pas Cyrano de mourir. Mais Roxane garde la dernière lettre durant quinze ans sur son cœur. Christian reste vivant auprès d'elle. La tragédie pour moi vient bien avant. Elle vient de Dame Nature qui a affublé Cyrano d'un nez monstrueux. Il n'y peut rien. Il doit faire avec. Christian et Cyrano ont fait une créature hybride, corps et âme, qui les dépasse. Dès que Christian meurt, ce projet de créature hybride ne peut plus tenir. Les deux seront perdus, il n'y a pas de solution.

Que représente le nez monstrueux de Cyrano aujourd'hui?

Rostand dit que l'aspect physique, objectivement, ne dure pas. Les fondamentaux de l'amour ne peuvent pas passer par l'apparence. Ce n'est pas anodin d'entendre cela, dans une société où il vaut mieux être jeune et beau. La pièce tord le cou à toutes les idées reçues. La vérité est ailleurs. Partager cela à des spectateurs aujourd'hui peut amener un apaisement.

En quoi l'œuvre met-elle le théâtre lui-même en abyme?

Roxane fait partie des «Précieuses», pour qui l'esprit, le langage, la culture font partie de la séduction. Dans la scène du balcon, elle met le doigt sur la difficulté du souffleur, de l'acteur en attente de son texte. Cyrano se met dans l'ombre et prend le relais, il joue le personnage de Christian, il fait du théâtre. Quand il prend le masque de Christian,

il peut être lui-même, il peut dire ce qu'il ressent et pense. Au théâtre, le masque n'occulte pas. Il révèle aussi.

Et il y a cette scène où Molière est nommé...

Ragueneau, pâtissier, désœuvré et en échec amoureux, se retrouve entre le 4^e et le 5^e actes moucheur de chandelles chez Molière. Quand il vient faire sa gazette hebdomadaire, il s'offusque d'un plagiat. Mais tout le monde riait aux éclats, la réplique a fait mouche: pour Cyrano c'est ce qui compte. Le rire est plus important, peu importe que la scène lui ait été attribuée. Cette notion de mise au service d'une cause commune – le théâtre – me touche.

LA LIBERTÉ

Du 31 octobre au 1^{er} décembre au Théâtre de Carouge. Les 5 et 6 déc. à Fribourg, Equilibre. Rens. Théâtre de Carouge: www.tcag.ch

LE TEMPS

WEEK-END

SUPPLÉMENT
CULTURE & SOCIÉTÉ

SAMEDI 28 OCTOBRE 2017
N° 1013



UN AMOUR DE CYRANO

THÉÂTRE Le génial Gilles Privat s'empare de la légende au Théâtre de Carouge.

●●● PAGES 32-33

SAINT LAURENT À MARRAKECH

En 1996, Yves Saint Laurent tombait amoureux de la «ville ocre», qui deviendra une source d'inspiration majeure. Un musée dédié à son œuvre vient d'y être inauguré. ● PAGES 24-25

RÉSEAUX SOCIAUX: TOUS MENTEURS

Le chercheur Seth Stephens-Davidowitz s'est immergé dans la Toile. Sa conclusion: que l'on parle de société, de sexualité, de travail ou de loisirs, on enjolive souvent la réalité. ● PAGE 28

LES AMAZONES RESSUSCITÉES

Une historienne américaine chasse le mythe et retrouve les véritables femmes guerrières de l'Antiquité. Des «barbares» eurasiennes qui fascinaient les Grecs. ● PAGES 34-35

EN QUÊTE DE PATRICK MODIANO

Le Prix Nobel de littérature 2014 puise dans son œuvre passée la matière de son dernier roman, «Souvenirs dormants», et fait du lecteur un détective. ● PAGE 37

(IN)CULTURE

L'art périlleux de faire rire

Il y a vingt ans, les ados rêvaient de devenir rockeurs. Il y a dix ans, ils se fantasmaient en dessinateurs – ça, c'est le franc-tireur Bill Plympton qui me l'avait affirmé. Et aujourd'hui, c'est l'humour qui a la cote. On a souvent parlé d'une génération stand-up et Comedy Club, et ma foi, c'est vrai qu'en Suisse romande, pour rester local, il semble bien que dans le sillage de l'omniprésent (mais c'est une bonne chose) Thomas Wiesel, une véritable génération soit en train de fourbir ses armes, à savoir de tester ses vannes, qui dans l'intimité des cafés-théâtres, qui dans la vertigineuse immensité du Web.

Alors qu'approche le très couru et très coté Montreux Comedy Festival, c'est un fait: l'humour, ça marche. Les salles jadis dévolues aux seuls concerts en programme de plus en plus, chaque émission radio ou télé possède son chroniqueur poilant, sans parler de tout ce qui se fait sur le pré-cité World Wide Web. Est-ce parce que rire, c'est bon pour la santé, comme l'affirmait l'an dernier sur un ton lugubre le président de la Confédération? Peut-être bien, dans le fond. Dans cette même colonne, je vantais d'ailleurs il y a peu les hautes qualités de la comédie *Le Sens de la fête*, avec un Jean-Pierre Bacri plus au taquet que jamais, qui, derrière ses dialogues tranchants comme un revers de Federer, cache un vrai discours social, du moins pointe quelques dérives et dysfonctionnements.

Si le film de l'affûté duo Toledano-Nakache fonctionne plutôt bien au box-office, la comédie n'en reste pas moins un genre souvent jugé mineur, bien que la première fiction de l'histoire du cinéma, *L'Arroseur arrosé*, en fut une. Que le premier qui me cite comme ça, sans réfléchir, une comédie ayant remporté un Oscar, un César ou une Palme d'or me jette la première pierre. Les grands festivals, hormis dans le cadre de leurs rétrospectives, boudent de même régulièrement les films drôles, à l'exception toutefois de ceux qui pratiquent un humour noir ou provoquent des rires jaunes, qui jouent la carte du cynisme roublard ou du troisième degré finaud.

Mais heureusement, il y a le VIFFF – le Vevey International Funny Film Festival, dont la troisième édition se déroule ce week-end. La manifestation, sans ghettoïser la comédie – c'était le risque –, la célèbre joyeusement. Et rappelle à travers les films sélectionnés, qu'ils soient récents ou non (hommage au génial Jerry Lewis cette année), la pertinence de cet adage qui dit que l'art de faire rire est autrement plus périlleux que celui de faire pleurer. C'est ainsi qu'une comédie ratée sera toujours plus désespérante qu'un drame foireux. Mais lorsqu'un film drôle l'est vraiment, la preuve au VIFFF, l'extase est immense. ■

PAR STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo



LA LAIDEUR,



Kazantzakis. J'étais tourmenté, j'avais des questions existentielles et ce livre-là disait qu'il fallait vivre, sentir, aimer, danser. A la fin, Zorba lance au narrateur: «J'ai trouvé une pierre verte, viens.»

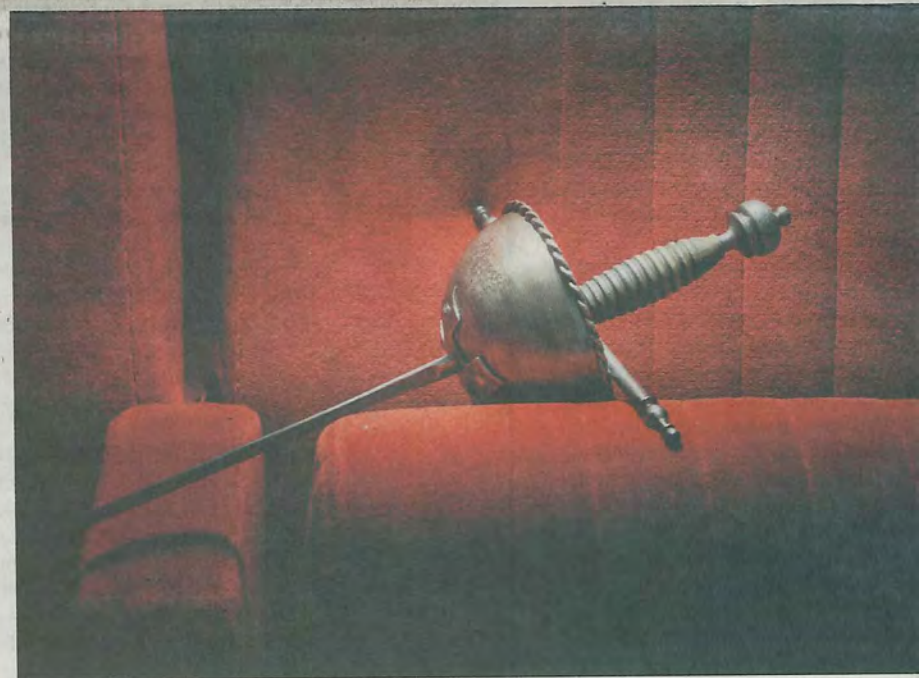
L'auteur qui vous accompagne? Peter Handke, que j'ai joué il y a deux ans, a écrit un livre qui s'appelle *Hier en chemin*, des notes de voyages, des pensées au fil des paysages. Mais s'il fallait vous citer un seul livre, ce serait *Vie et Destin* du Russe Vassili Grossman.

Le passage de *Cyrano* qui vous bouleverse? Certains jours, c'est la scène du balcon, quand il parle à Roxane à la place de Christian. D'autres, c'est l'épilogue, quand il dit à sa bien-aimée: «Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie / Grâce

Gilles Privat, dans sa loge, à l'heure des métamorphoses: «Le metteur en scène Benno Besson disait que l'acteur est comme le nourrisson, il apprend la vie en jouant. C'est ce que j'essaie de faire avec *Cyrano*.» (DAVID WAGNIÈRES)



Le chapeau de mousquetaire, le nez éléphantique, l'épée, autant d'attributs du sujet *Cyrano*: «Au départ, nous avions imaginé un nez tombant, raconte Gilles Privat, mais c'était trop triste. Nous l'avons donc redressé pour lui donner un air plus fanfaron.» (DAVID WAGNIÈRES)



Edmond Rostand ou le coup du siècle

Au bout du siècle, le nez de *Cyrano*. Il faut imaginer cela. Un Paris froufrouant où règne Sarah Bernhardt, la plus excentrique des idoles. Une république qui a du vague à l'âme, pourtant, et qui ne se remet pas tout à fait de l'assassinat d'un président - Sadi Carnot en 1894. Dans ce décor, un monocle passe: c'est Edmond Rostand, 29 ans en 1897 et déjà une réputation d'auteur. Il a écrit pour la grande Sarah et il croise l'autre sultan des planches, Coquelin, un acteur qui a une haute idée de son génie.

«Écrivez-moi une pièce à ma mesure», lance-t-il à Edmond. C'est ainsi que *Cyrano* surgit de l'encrier d'un dandy qui a des siècles d'épopée dans le cerveau, du vrai *Cyrano*, l'auteur de *L'Histoire comique des États et des empires de la Lune*, à Alexandre Dumas père. Surdoué, dites-vous? Edmond est un prince du pastiche, il passe ses doigts dans des gants anciens pour écrire des alexandrins extravagants, virtuoses à l'image de la fameuse tirade du nez, brûlants

28 décembre 1897, le bourgeois réservé triomphe à *Cyrano*. Tout galvanise dans cinq actes: le tragique d'un amour impossible; ce sujet de toujours; le comique d'un héros doté d'un appendice abracadabrante qui défend les ridicules; la jouissance surtout de la langue qui n'existe plus, vestige d'une sagesse rêvée. Le sentiment de décadence hante la République. *Cyrano* revigore comme le baume du tigre.

Un poète mousquetaire au blase phénoménal vient d'entrer dans l'imaginaire français. L'acteur Jean Piat, qui l'incarne dans les années 1960, racontera qu'il ne pouvait aller jusqu'au bout d'une tirade sans qu'un grand-père troisième rang ne l'achève pour lui, his d'épater son petit-fils. Jean-Paul Belmondo, Jacques Weber surtout, Gérard Depardieu dans le beau film de Jean-Paul Rappeno prolongeront le sortilège: l'enchantement d'une parole qui enfante une fiction de... Edmond Rostand, lui, aurait été tétanisé

«IL Y A TOUT DANS CYRANO LE PANACHE ET LA FOLIE»

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

Interprète phénoménal, le Suisse Gilles Privat s'apprête à incarner le plus mélancolique des flambeurs, au Théâtre de Carouge dès mardi. Entre la cape et le nez, il raconte son face-à-face avec le rôle des rôles

Vous lui tombez dessus comme la grêle. Cerné par deux coiffeuses, riant comme un gamin, Gilles Privat ne vous attendait pas. Pas tout de suite, du moins. Devant son miroir, l'acteur genevois est en pleine mue: la matinée s'achève en queue de poisson et il se prépare à devenir Cyrano de Bergerac; dans deux heures, il répétera, mais pour le moment il s'amuse de sa transformation, un petit coup de pinceau ici, oui là, à la racine des cheveux.

A cet instant, dans la chrysalide du Théâtre de Carouge, Gilles Privat est foireur. Le lunaire a des envies de blagues et des fous rires en réserve. Il se débat depuis des mois avec le rôle des rôles, un blase éléphantique, une «pistolétade» de mots, mais là, il galèje en bon camarade. Dans la glace, son visage s'écrouille et vous y traquez vos souvenirs. Vous l'avez vu tant de fois sur les planches, à Genève, Lausanne ou Paris, funambulesque sur la corniche du spleen, burlesque jusqu'à la pochade, enraciné dans le secret de nos tragédies. Gilles Privat n'est pas seulement un interprète à courants multiples, c'est, pour le spectateur, un ami qui fait du bien.

Mais évitez de lui dire qu'à 58 ans, il est l'un des plus grands comédiens de sa génération. Il bredouillera, pivoine d'un coup, et il en perdra son chapelet d'alexandrins, ces piécettes frimeuses jusqu'au grandiose qu'Edmond Rostand a fabriquées, comme un pied de nez à Victor Hugo l'auguste, comme un feu de Bengale romantique, au crépuscule des années 1890.

Gilles Privat est une pâte à modeler nos ridicules, nos fragilités. Ça lui vaut d'être engagé par des maîtres de la scène, Benno Besson naguère, Matthias Langhoff, Alain Françon, etc. Des pactes qui durent. Comme celui que Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, a signé avec lui. Sous sa direction, Gilles Privat a été Arnolphe, ce coq malfaisant qui se verrait bien convoler avec la petite Agnès dans *L'École des femmes*; puis Argan dans *Le Malade imaginaire*. Et à présent, il s'apprête à soupirer au balcon de Roxane l'inaccessible, à lui écrire, au nom de son rival, le beau Christian, des lettres qui sont des oriflammes.

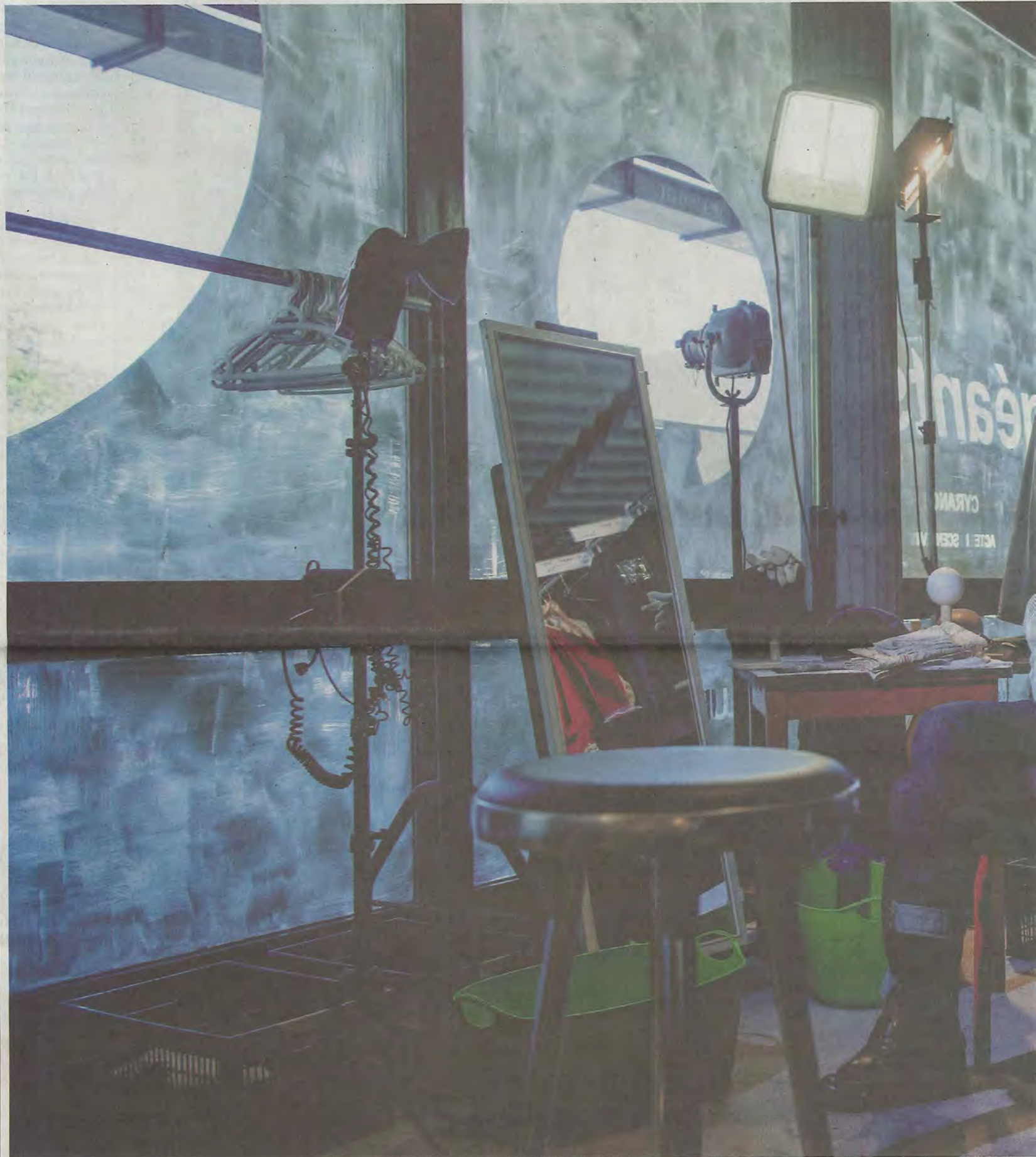
«Alors, Gilles Privat, pourquoi Cyrano?» Dans la loge, la tirade n'est pas de mise. «Vous voyez, ça, c'est le nez. Je me fais peur quand je le mets. Mais quand Jean Liermier m'a proposé ce rôle, je n'ai pas hésité, c'était trop tentant. Il y a tout dans ce personnage, la laideur, la passion, le panache, la folie.»

Qui est Cyrano? Ah, vous commencez comme ça... Je vous répondrai mardi, le soir de la première. La première chose que Jean Liermier m'a dite, c'est qu'il était taiseux. J'ai trouvé ça intéressant, parce que c'est quand même l'un des personnages les plus loquaces du répertoire. Je crois que Cyrano est sombre et triste, que ça le bouffe d'être si laid. Alors, il revêt le masque du brio. Pour être vrai en somme, il doit passer par ce masque, ce qui est une idée magnifiquement théâtrale.

Qu'est-ce qui l'anime? Roxane, celle qui est trop belle pour lui. Et la détestation des compromissions. Cyrano a cette folie d'interrompre un spectacle parce qu'il juge l'acteur vedette trop mauvais.

Avant vous, de grands interprètes ont laissé leurs marques sur le rôle, Jacques Weber, Jean-Paul Belmondo, Gérard Depardieu. Ça vous tétanise? J'espère simplement arriver à jouer le rôle jusqu'au bout, sans penser à mes prédécesseurs. Cyrano, c'est comme une montagne. Je ne prétends pas arriver au sommet, mais je voudrais dépasser les derniers sapins pour avoir une belle vue.

Le rôle est écrasant, les tirades affolantes. Comment assimile-t-on cette matière? J'ai commencé début avril, chez moi à Montreuil. Je me suis mis devant ma table et j'ai dit les alexandrins à voix haute. C'est toujours comme ça, chez moi, ça doit passer par l'oralité. J'y ai mis le moins d'intentions possible pour ne pas prendre des habitudes. En juillet, je connaissais mon texte. Il est long, mais moins difficile que certains dialogues réalistes. La beauté de sa langue, la musique du vers aident.



plongé dans la correspondance du vrai Cyrano, ce poète du XVIIe siècle. Et j'ai eu l'impression d'accéder à sa fantaisie. Il y a une lettre de lui sublime, où il décrit le reflet d'arbres dans un lac, celui aussi d'un rossignol qui se retrouve ainsi mêlé à des brochets.

Quel est le corps de Cyrano? Il n'est pas dépressif, il est en mouvement tout le temps. C'est un combattant. A propos de l'oncle Vania de Tchekhov que j'ai joué, Alain Françon m'avait dit: «C'est un homme en colère et un poète.» Cyrano est ainsi. Je crois qu'on joue toujours le même rôle.

Alors vous êtes un poète en colère? Je suis juste un petit comédien. Non, non, ce n'est pas de la fausse modestie. Il m'a fallu faire beaucoup de théâtre pour apprendre à me mettre en colère. Notre métier

beaucoup travaillé avec un maître d'armes renommé, Pavel Jancik. Il m'a appris non des positions orthodoxes, parce que Cyrano ne l'est pas, même dans sa façon de combattre, mais à maîtriser quelques bases d'escrime. J'ose espérer que je suis crédible. Ça fait partie de la métamorphose du corps.

Vous avez fait partie de la Comédie-Française dans les années 1990. Vous avez joué Falstaff, Vania, Argan, Arnolphe, Cyrano à présent... C'est ce qu'on appelle le talent, non? C'est une histoire de chance, croyez-moi. Tous ces rôles, c'est dingue. Ma chance,

c'est qu'Alain Françon, Jean Liermier, Matthias Langhoff me soient fidèles. Je me demande juste quand est-ce qu'on va se rendre compte que je suis un acteur nul. Jusqu'à présent, je cache bien mon jeu.

Mais vous exagérez! Je traverse des périodes de doute que vous n'imaginez pas. Alors d'accord, si on ne doute pas, on n'y arrive pas... Mais la souffrance de la création, ça existe.

Vous avez une fibre comique pourtant... On le dit. J'ai toujours pensé que plus on est tragique dans son approche d'un rôle, plus on est drôle.

Quel est votre vrai âge, celui que vous avez l'impression d'avoir aujourd'hui? J'ai toujours eu entre 15 et 16 ans, je ne me suis jamais senti vrai

«Plus on

Pourquoi Cyrano de Bergerac enflamme toujours les foules

Théâtre Née en 1897, la pièce d'Edmond Rostand n'a jamais cessé d'être jouée, avec d'immenses acteurs dans le rôle-titre. Cet automne, Jean Liermier s'y attelle à Carouge, et c'est Gilles Privat qui porte le fameux nez.

Mireille Descombes

Un texte fleuve en alexandrins, un rôle-titre impressionnant avec plus de 1600 vers, des décors qui changent énormément d'un acte à l'autre, une foule de personnages, un duel, des scènes de foule et la fameuse tirade des nez, entre autres! «Cyrano de Bergerac» est la pièce de tous les superlatifs. C'est aussi l'œuvre théâtrale la plus jouée en France. Et pourtant, à sa création en 1897, son auteur Edmond Rostand n'en menait pas large. Il s'est même excusé auprès de l'acteur Coquelin de l'avoir «entraîné dans une pareille aventure». La première fut un triomphe, le ministre des Finances vint dans la loge épingle sa propre Légion d'honneur sur la poitrine du dramaturge. Cyrano rejoignait Hamlet et Don Juan au panthéon des personnages mythiques, ces figures archétypiques et immortelles qui, nous parlent autant d'elles que de nous-mêmes.

Des versions de «Cyrano», en plus d'un siècle, il y en a eu à la pelle. Chaque décennie nous en a amené de nouvelles. Certains qui avaient bien juré n'y jamais mettre les pieds se sont finalement retrouvés littéralement envoûtés par cette pièce et ce personnage aux multiples facettes. Directeur du Théâtre de Carouge, le metteur en scène Jean Liermier, lui, y songeait depuis quelque temps. Il se jette à son tour dans la bataille, avec dans le rôle-titre l'impressionnant Gilles Privat.

Passionné comme à son habitude, Jean Liermier en parle les yeux pleins d'étoiles. Intarissable, prêt à vous raconter chaque scène pour étayer son propos et partager son bonheur, il extrait un à un comme des pépites les grands thèmes de la pièce, l'amour bien sûr, la laideur également, mais aussi la duplicité, le masque qui libère, l'écriture comme ultime vérité. Toujours actuel, Cyrano? «Totalelement, s'enflamme-t-il. Parce qu'il est emblématique de nos doutes, de nos peurs, de choses qui sont parfois enfouies et qu'on tait. Et lui, il les porte, il prend tout cela sur ses épaules et nous soulage, nous apaise. Il y a quelque chose de presque sacrificiel chez ce personnage.»

Inspiré de personnages réels

Un coup d'œil au texte d'Edmond Rostand, et l'on frémit. Diable, que c'est bien écrit. «Cyrano», en deux mots, c'est l'histoire d'une incomplétude, d'un être que la laideur a amputé d'une partie de lui-même et de la possibilité, croit-il, d'être aimé un jour. Dans sa pièce qu'il situe au XVII^e siècle, Edmond Rostand s'inspire de personnages réels, notamment de l'écrivain libertin Hercule Savinien de Cyrano de Bergerac. Il s'en distance toutefois notablement, l'affuble d'un nez monstrueux et le rend éperdument amoureux de sa cousine, la belle et brillante Roxane. Hélas, la jeune femme, comme il se doit, en aime un autre, le très beau mais peu spirituel Christian, baron de Neuville, qui vient d'être engagé dans la compagnie de Cyrano. Le jeune homme est lui aussi fort épris de Roxane mais n'ose se déclarer de peur de paraître sot. Et ce trio se transforme en quatuor avec l'arrivée du comte de Guiche, personnage ambitieux et puissant marié à la nièce de Richelieu et qui, lui aussi, est prêt à faire des folies pour les beaux yeux de Roxane.

La suite? On la connaît. Comme il l'a promis à sa cousine, Cyrano va prendre Christian sous son aile et le protéger. Il ira même jusqu'à l'aider à conquérir sa belle en lui prêtant son esprit, sa plume et sa voix, dans la célèbre scène du balcon. «Il est très intéressant, relève Jean Liermier, de voir alors



L'impressionnant Gilles Privat dans le rôle-titre (ici, en répétition).

Mario Del Curto (photo de répétitions), INA, Camera One/CNC/DD Production/AFP, Raphael Gaillarde/Getty Images, Brigitte Enguerand/Divergence



► Daniel Sorano dans une pièce filmée pour la RTF en 1960. Il est, de l'avis de metteurs en scène actuels, l'un des plus beaux Cyrano.



► Gérard Depardieu Le film de Jean-Paul Rappeneau (1990), abondamment primé, prend quelques libertés avec le texte original.



► Michel Vuillermoz Un nez en «forme» de Bretagne et une mise en scène de Denis Podalydès, en 2006. La pièce a remporté 6 molières.



► Philippe Torreton En 2013, le metteur en scène Dominique Pitoiset enferme son Cyrano dans un hôpital psychiatrique.

«Cyrano est emblématique de nos doutes, de nos peurs, de choses qui sont parfois enfouies et qu'on tait»

Jean Liermier, metteur en scène

comment la tierce personne, née de l'addition de ces deux-là, de leurs deux solitudes et de deux leurs détresses, va les dépasser. Pour s'en sortir, Cyrano recourt au théâtre et littéralement joue le personnage de Christian. Ce masque, toutefois, n'occulte rien. Au contraire, il le révèle, il lui permet d'être enfin lui-même. Au moment où Christian veut récupérer son rôle pour aller cueillir un baiser, Cyrano, pendant quelques secondes, tergiverse. Il ne veut pas lui rendre le personnage. C'est quasi pirandellien!»

Ah, le théâtre dans le théâtre, tout un programme! Et pour mieux l'aborder, Jean Lier-

mier a souhaité que la thématique soit prise en compte par le décor lui-même. Le scénographe Rudy Sabounghi, avec lequel il travaille pour la première fois, a donc imaginé une sorte de squelette sur lequel différents éléments viennent se greffer pour sculpter l'espace des cinq tableaux associés aux cinq actes. Les costumes eux aussi n'ont rien d'historique. «Je cherchais une époque qui ne soit pas la nôtre tout en n'étant pas trop éloignée afin que le spectateur puisse s'y reconnaître», précise le metteur en scène. Pour évoquer le siège d'Arras, où se retrouvent à combattre nos trois héros, il a par

ailleurs repensé à la Première Guerre mondiale et aux fameuses lettres envoyées par les poilus à leurs proches. Des lettres qui, chez Edmond Rostand, sont écrites par Cyrano pour Roxane mais qui, bien sûr, sont signées Christian.

Et le nez, me direz-vous? Ce fameux nez sans lequel Cyrano ne serait pas lui-même. Il est forcément postiche, et pas toujours très agréable à porter. En se baladant à travers les documents d'archives, on se rend compte qu'il évolue avec les époques. Et qu'il s'avère rarement vraiment monstrueux. Il est souvent long, relativement mince, en trompette ou en patate. Pour son Cyrano mis en scène en 2006, Denis Podalydès dit l'avoir dessiné en s'inspirant de la carte de la Bretagne. En 2013, Dominique Pitoiset l'a, semble-t-il, fait sculpter par un spécialiste des effets spéciaux qui a joué avec le visage particulier de l'acteur Philippe Torreton. Pour beaucoup, toutefois, c'est le nez de Gérard Depardieu qui, dans le film de Jean-Paul Rappeneau en 1990, demeure une parfaite réussite et une indéniable référence. Jean Liermier, lui, voulait un nez qui, dans la rue, soit susceptible de faire peur aux enfants. «Pour moi, insiste-t-il, il était important que le problème de Cyrano soit immédiatement visible et appréciable par le spectateur. C'est quelqu'un qui s'est fait charrier depuis l'enfance et qui a dû se construire toute une stratégie de défense pour s'en sortir.»

Amour, mort, jalousie, solitude, amitié mais aussi fragilité et détresse, le «Cyrano de Bergerac» de Jean Liermier nous donne rendez-vous avec nos failles et nos souffrances les plus intimes. Opportunité ou danger? À chacun de s'y préparer. ●



À voir

«Cyrano de Bergerac», mis en scène par Jean Liermier avec Gilles Privat, Théâtre de Carouge (GE), du 31 octobre au 1er décembre, tcag.ch.

à carouge, fribourg et tkm

Cyrano de Bergerac

Jusqu'au 1er décembre, les spectateurs peuvent découvrir sur la scène du Théâtre de Carouge cette pépite d'Edmond Rostand qu'est *Cyrano de Bergerac*, « une pièce d'or dont on a jamais fini de rendre la monnaie », une pièce mise en valeur par Jean Liermier.

Il peut paraître étonnant de constater que les classiques « vivent encore sur les scènes », lorsqu'on se souvient que le XX^e siècle a si souvent annoncé l'imminence de leur disparition : Jacques Copeau disait se contenter des textes de Molière comme d'un ersatz, en attendant un répertoire nouveau ; Antonin Artaud voulait « en finir avec les chefs-d'œuvre » ; plus violemment, le Nouveau Théâtre d'Avignon d'André Benedetto, dans son manifeste d'avril 1966, lançait ces mots d'ordre : « Ne vous laissez pas cultiver par n'importe qui avec n'importe quoi. [...] Assez d'œuvres classiques. [...] Enterrez les cadavres, ils empestent. » ! Pourquoi donc continuer à mettre en scène des classiques, à en faire une analyse dramaturgique, à les faire entendre et réentendre ? C'est la question que nous serions tenté de poser à Jean Liermier, avec un tantinet de provocation...

Les classiques à l'honneur

De fait, sans s'interdire quelques incursions dans le répertoire contemporain avec *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel en 2002 ou, plus récemment, *La Vie que je t'ai donnée* de Pirandello en 2016, Jean Liermier fait partie des inconditionnels des textes du répertoire. A-t-il hésité à aucun moment à mettre en scène des classiques du XVIII^e siècle avec Marivaux (en 1999, *La Double Inconstance*; en 2008, *Les Sincères* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*) et Beaumarchais (en 2012 avec *Figaro!*), mais aussi du Grand Siècle avec Molière (dont il crée *Le Médecin malgré lui* en 2007, *L'École des femmes* en 2010, *Le Malade imaginaire* en 2014) et du XIX^e siècle avec Alfred de Musset (en 2004 pour *On ne badine pas avec l'amour* ;

en 2008 pour *Les Caprices de Marianne*) et Heinrich von Kleist (pour *Penthesilée*, en 2008) ? Une première liste, un peu fastidieuse, à laquelle s'ajoute celle de ses créations lyriques d'œuvres classiques comme *La Flûte enchantée* en 2003 à l'Opéra de Marseille et *Le Nozze di Figaro*, opéra bouffe de Mozart que Jean Liermier mit en scène en 2006 à l'Opéra de Lorraine, à Nancy, puis repris en 2011 et en 2012, sous la remarquable direction musicale d'Ernest Martinez Izquierdo, avec une lecture qui ne se veut pas politique, mais d'un réalisme psychologique familier du grand écran.

Certes, à notre première question, Jean



Maquette du décor pour « *Cyrano de Bergerac* »

Liermier pourrait répondre par un discours hypostasié selon lequel le classique porte en lui des valeurs d'humanité universellement reconnues qui lui permet de supporter bien des interprétations ; ou encore par un discours transcendant qui l'érige en modèle ou en « mètre-étalon » à l'aune duquel tous les autres textes de théâtre pourraient se mesurer. Enfin il pourrait aussi opter pour un discours patrimonial tenant le texte classique comme faisant partie d'un répertoire qu'il incombe à tout metteur en scène de conserver – et qui remplit par ailleurs les salles, à la grande joie des producteurs et diffuseurs. Tout cela est fort probable.

Séduction

Rien d'étonnant donc que Jean Liermier souhaite revenir à *Cyrano de Bergerac*... « C'est un roc !... C'est un pic... C'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » *Cyrano de Bergerac*, sa tirade du nez, la scène du balcon, le siège d'Arras, sa dernière gazette chez les religieuses... Nous aimons tout de sa verve poétique, la puissance de ses mots d'amour, son sens de la formule incisive ou chatoyante. Tout nous séduit chez ce personnage qui a rejoint nos images d'Épinal avec sa cape, son chapeau au large bord et ce nez protubérant qui l'enlaidit et le contraint à être l'ombre, l'esprit et la voix d'un autre, d'un Christian de Neuville séduisant, mais sot, pour dire à loisir son amour passionné et fidèle, absolu, pour sa cousine, Magdeleine Robin dite Roxane... Nous aimons le conteur et poète, mais nous aimons aussi retrouver, à travers cette fiction de 1897, tout un pan du XVII^e siècle, l'Hôtel de Bourgogne et Montfleury, les codes de l'honneur, comme le personnage historique de Savinien de Cyrano de Bergerac – qui vécut entre 1619 et 1655 et fut l'auteur d'essais

comme *L'Autre Monde* ou *les États et Empires de la lune* (1650).

Et sachant que pour une nouvelle interprétation de ce texte truculent, c'est à Gilles Privat que Jean Liermier confie la gageure de tenir le rôle-titre et ses 1600 vers, nous ne pouvons que nous réjouir, assurés que nous sommes, que comme disait Louis

Jouvet, « un classique est une pièce d'or dont on jamais fini de rendre la monnaie » !

Brigitte Prost

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand, mise en scène Jean Liermier.

- Jusqu'au 1er décembre. Théâtre de Carouge (billetterie : 022/343.43.43 - www.teag.ch, rubrique "réserver")

- Les 5 et 6 décembre. Théâtre Equilibre, Fribourg (billetterie : <https://www.equilibre-nuithonie.ch/fr/saison>)

- Du 26 avril au 6 mai. TKM Théâtre Kléber-Méleau (billetterie : 021/625.84.29 / tkm@t-km.ch)



— *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Jean Liermier
©Mario Del Curto

Actuellement accaparé par les répétitions du *Cyrano de Bergerac* qu'il met en scène (du 31 octobre au 1er décembre 2017), Jean Liermier nous a accordé avec enthousiasme un peu de son temps pour nous exposer la mise en scène de « son » *Cyrano*, son énergie intarissable à tisser des liens – il confesse, avec modestie, avoir lancé l'invitation à la Compagnie Royal de Luxe, ce qui a permis aux Géants de déambuler dans les rues de Genève, suscitant surprise, rêve et poésie – et sa désolation face au désintérêt des politiciens à soutenir la culture et la création artistique.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mise en scène de Jean Liermier



photo de répétition©Mario Del Curto

Une cape, un chapeau, et un nez ? *Cyrano de Bergerac* ! L'une des figures les plus populaires du théâtre français et le chef d'œuvre d'Edmond Rostand (1868-1918) à la renommée internationale. Hymne à l'amour, à la liberté et au théâtre, cette comédie héroïque en cinq actes et en vers est aussi par la musicalité de la langue et les personnages-type proche d'un opéra. Jean Liermier metteur en scène et directeur du théâtre de Carouge à Genève, s'en empare avec Gilles Privat dans le rôle-titre.

Cyrano de Bergerac, bretteur invincible et poète, aime éperdument Roxane, sa cousine. Hélas, *Cyrano* est laid. La nature

l'a doté d'un nez monstrueux. Son amour pour Roxane est sans espoir, le cœur de la jeune fille est épris du beau Christian de Neuville. Mais en homme libre, sincère et solitaire, il n'abandonnera pas sa bien-aimée, encore moins la poésie et l'art, et sera le porte-parole de Christian, incapable lui d'exprimer l'ardeur de ses sentiments. Ils vont donc conclure un pacte d'amour-pourrait-on dire. Désormais, Cyrano invente, écrit et dit, par procuration, les mots doux. Puis, après la mort de Christian au siège d'Arras, il taira, profondément mélancolique mais plein d'humour, ce secret et jouera pendant quatorze ans, le rôle du « vieil ami qui vient pour être drôle ». A la fois, mousquetaire et clown blanc...

Edmond Rostand a vingt-neuf ans en 1897 et le 27 septembre, la première de *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte Saint-Martin est un triomphe inespéré. Le rôle titre fut créé par Constant Coquelin (1841-1909), qui le joua jusqu'à sa mort, soit 950 fois ! L'action se situe en 1640 mais dans la mise en scène de Jean Liermier, pendant la guerre de 14. Edmond Rostand est mort le 2 décembre 1918: curieuse coïncidence... Excepté ce changement d'époque, le metteur en scène est resté fidèle à l'œuvre, et le spectacle pour le grand bonheur du public -à partir de douze ans- laisse jaillir avec agilité tous les artifices du théâtre: un des points forts de la pièce d'Edmond Rostand.

Dès le premier acte, nous sommes en présence du théâtre dans le théâtre avec *La Clorise* de Balthazar Baro. Le comédien Montfleury apparaît, remarquable de drôlerie; grassouillet et joufflu, suspendu aux cintres comme un ange grotesque, il déclame son monologue. Une séquence guignolesque interrompue par Cyrano, magnifique de prestance, dévalant les escaliers du fond de la salle. Une bonne utilisation (mais rare aujourd'hui) de la salle et des acteurs intervenants hors scène.

Avec cette entrée fracassante de Cyrano, le rythme est donné et ne

faiblira pas pendant trois heures. Le héros, virtuose de la langue poétique, ne cesse de jouer sa propre vie, comme un comédien en perpétuelle représentation. Mais sous les ornements et derrière le masque, se cache la vérité : généreux, indépendant, et d'une grande intelligence, Cyrano souffre d'amour et de solitude. La cause de cet état : son nez disgracieux. Ce n'est pas là de la comédie. De cette fatalité et en homme libre, il va en faire son destin, tel un héros tragique. Le héros tragique n'est pas contrairement à l'opinion courante le jouet de la fatalité, il choisit son destin. La poésie, la noblesse de la langue mais aussi l'humour viennent à son secours. Sinon, comment aurait-il pu écrire tous ces messages d'amour, les fameuses lettres ! L'art et l'écriture, sont ses seules armes possibles pour donner vie à cette passion ! Et faire triompher l'âme sur l'apparence et la folie.

La scénographie de Rudy Sabounghi, et la lumière de Jean-Philippe Roy, donnent une couleur et une ambiance parfois étrangement proches de celle des dessins d'un artiste comme Jacques Tardy. Sans rien ôter au pittoresque et au comique de la pièce, le tragique se glisse ici de façon sous-jacente et progressive. Dans sa lecture du personnage et en imaginant son nez, il était impératif pour Jean Liermier, que quiconque, adulte ou enfant, croisant Cyrano, se met à pleurer ou à prendre ses jambes à son cou. Effet réussi: cet homme, ici à la fois héros et anti-héros, crée d'abord un malaise : sa laideur n'a rien de burlesque. A ce propos, le metteur en scène fait allusion au nain offert en cadeau à l'Infante dans *L'Anniversaire de l'Infante*, d'Oscar Wilde, et à l'opéra d'Alexander Zemlinsky, *Le Nain*, adapté de ce texte, où l'on entend cette parole terrible prononcée à l'adresse de l'Infante par le nain (à l'aspect effrayant, ce qu'il ignore jusqu'au moment où...): « Même si tu étais ma mort, Princesse, c'est toi que je voudrais ».

Tout est dit... L'horreur et le tragique de la solitude se retrouvent

aussi chez ces soldats envoyés au front. Avec le siège d'Arras à l'acte IV, et ici en toile de fond, la première guerre mondiale. A ce sujet, Le metteur en scène se réfère à *Paroles de poilus : Lettres et carnets du front, 1914-1918* de Jean-Pierre Guéno et Yves Laplume. « Mais cela, dit-il, n'est pas d'ordre esthétique, mais du mouvement intérieur du personnage. Je pense aux témoignages bouleversants des lettres des poilus. » Ces deux mots « mouvement intérieur », qualifient à eux seuls la création de Jean Liermier et le jeu de Gilles Privat. Le mouvement intérieur, c'est aussi celui de la poésie, de l'âme, de l'onde créatrice.

Etincelant de théâtralité et d'humour, c'est particulièrement à un Cyrano de Bergerac tout en intériorité, délicatesse, avec juste ce qu'il faut de clownesque, et de bravoure dans les rares moments de légèreté et de pure comédie, auquel le public assiste. Loin d'une caricature, de l'extravagance et de l'agitation des romans de cape et d'épée ! D'un acte à l'autre, la beauté d'âme prend le pas sur celle des apparences et de la séduction du pouvoir.

Bouleversant d'émotion et d'esprit, l'immense comédien Gilles Privat aborde ce rôle qui touche à tant de registres dramatiques, avec une exigence sans concession et une extrême sensibilité. Bravo aussi à André Schmidt, truculent à souhait dans le rôle de Ragueneau le pâtissier, à Mathieu Delmonté dans celui de Guiche. Mais Roxane, la jeune et gracieuse Lola Riccaboni manque d'étoffe, du moins jusqu'au siège d'Arras où véritable changement, elle donne enfin corps au tempérament, à la fois romantique et capricieux, d'une jeune précieuse devenue femme, blessée par la vie, héroïque et vouée à son amour au delà de la mort..

Jean Liermier a su brillamment mettre en lumière cette face tragique et mélancolique de la pièce, sans pour autant étouffer la drôlerie de certaines situations et un franc comique qui participent aussi de la grâce de cette œuvre. Saluons dans cette

mise en scène pour la grande joie du public, un *Cyrano de Bergerac* encore et toujours jubilatoire et attachant : Avec lui, la désobéissance a du panache !

Elisabeth Naud- **Théâtre du Blog**

Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, 39 rue Ancienne 1227 Carouge, Genève Suisse. T : + 41 22 343 43 43, jusqu'au 1^{er} décembre.

A partir du 13 décembre, au Théâtre de Caen, puis à la Comédie de Reims, au Théâtre de l'Olivier à Istres, à la Maison de la Culture d'Amiens, au TKM de Rennes, et à Anthea à Antibes.

CYRANO AU THÉÂTRE DE CAROUGE:

Au cœur de l'écriture d'Edmond Rostand

La plume et la verve poétique de Cyrano ont fait de la pièce d'Edmond Rostand l'une des plus célèbres du théâtre français. Jean Liermier revisite ce classique sur les planches carougeoises du 31 octobre au 1er décembre. Comédien et metteur en scène de théâtre et d'opéra, Jean Liermier est également directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Il nous livre son regard sur l'œuvre d'Edmond Rostand et la manière dont il a redécouvert et appréhendé ce célèbre texte dans notre contemporanéité.

Texte et propops recueillis par Pauline Santschi

Illustre poète et écrivain, héros du théâtre français, Cyrano témoigne d'une éloquence sans pareille, cristallisée dans la mémoire collective depuis sa création, en 1897. Refrainé par son apparence disgracieuse, mais aussi doté d'un esprit et d'une merveilleuse maîtrise des mots, Cyrano dévoile avec passion son amour pour Roxane, par l'intermédiaire de Christian, un jeune noble beau et courageux. L'intrigue passionnelle sur laquelle repose la pièce est jalonnée par des instants héroïques, d'humour et de tragédie, et raconte l'histoire d'un amour vertigineux et pourtant inaccessible. Jean Liermier partage avec enthousiasme son engouement pour ce grand classique du théâtre qu'il a choisi de revisiter au Théâtre de Carouge cet automne.

De quelle manière votre choix s'est porté sur le texte "Cyrano de Bergerac"?

Tout part d'une intuition, du besoin de plonger dans un texte qui vous questionne,

de s'y frotter. La façon qu'a Rostand de faire des vers de manière excessivement libre, avec parfois même des rimes saugrenues, voire cocasses, crée des moments de fulgurance qui sont bouleversants. Et les rapports entre les personnages, la profondeur du trio Roxane, Cyrano et Christian, voire même du quatuor en comptant De Guiche, sont vertigineux. Lorsque nous entrons à l'intérieur d'une écriture, nous en découvrons les méandres, les contradictions, les paradoxes, les sens cachés. Cette pièce n'est pas coulée dans le bronze ou dans le marbre, mais demande à être considérée comme un texte contemporain. En se mettant au service de l'auteur et par la grâce des acteurs, il faut essayer de faire cas de l'indicible profondeur de la proposition du poète. Cela donne l'impression de visiter un monument que l'on croyait connaître, et qui finalement s'avère être un monde nouveau qui s'ouvre à vous, sans fin. Le théâtre étant une aventure collective, j'ai rassemblé pour ce voyage des acteurs formidables, et ensemble nous explorons.

Quel est votre regard sur le personnage de Cyrano?

Le personnage de Cyrano est complexe, il est paradoxal et pétri de contradictions. C'est ce qui est touchant d'ailleurs. À travers ce personnage, Rostand livre les tribulations et les affres d'êtres humains. Dans la pièce, Cyrano parle de sa solitude et de sa souffrance. Une souffrance et une solitude qui, je pense, nous concernent tous, avec notre intimité et nos vies respectives. La souffrance à l'intérieur de cet homme est à l'échelle de la grandeur de son nez et de l'horreur de son apparence. Cyrano nous

Image: Rudy Saboungi



Jean Liermier, Photo: Mario del Curto

fait partager ses doutes existentiels et c'est peut-être la puissance de ce personnage sur les spectateurs: il devient un fer de lance pour nous.

D'autre part, c'est par l'intensité de l'échange entretenu avec Roxane que Cyrano se révèle. En endossant l'habit de Christian, par la grâce de la nuit, il va jouer un personnage et parce qu'il va jouer ce personnage, il va pouvoir être lui.

Pouvez-vous nous éclairer sur la manière dont vous avez revisité ce classique?

Il y a quelques années, j'ai eu l'émotion de lire un recueil qui s'appelait "Paroles de poilus". Il s'agit de lettres de combattants de la guerre 14-18, des témoignages bouleversants d'humanité, alliant simplicité et complexité. Dans les tranchées, l'écriture a le pouvoir de réunir les soldats et leurs proches, dans l'instant, par le geste, qui relève de la nécessité.

L'écriture est essentielle chez Cyrano. Elle est un masque lui permettant d'avancer à couvert, tout en étant vraiment lui. Il sera même amené à endosser le personnage de Christian, et c'est à travers ce rôle qu'il va pouvoir se révéler. Au fond un masque, un costume, n'occultent rien, au contraire. Ils mettent en lumière et servent de révélateur.

Rostand aborde des thèmes comme l'identité ou la vraie nature de l'amour. Par exemple Roxane reçoit des lettres qui sont tellement fortes, tellement puissantes, qu'elle est prête à accomplir un acte complètement insensé en rejoignant la ligne de front.

En tant que metteur en scène, mon travail

est d'essayer de ne pas être folklorique, mais d'être au plus près des situations afin de révéler les enjeux et la teneur de ces lettres, susceptibles d'infuser à l'intérieur de Roxane un poison que l'on pourrait nommer Amour. Avec le scénographe Rudy Saboungi nous avons souhaité mettre en valeur l'intensité du poème, et fait en sorte que l'écriture soit concrètement au cœur du dispositif du spectacle.

Vous semble-t-il important de transposer les classiques dans le monde d'aujourd'hui?

Je n'ai jamais fait de spectacles historiques. J'essaie néanmoins de trouver le cadre qui permette au spectateur de ne pas se défaire en considérant qu'une histoire du passé ne le concerne plus. C'est à la fois proche et pas tout à fait aujourd'hui.

Je n'aime pas les effets de modes, le théâtre permettant justement de sortir de la banalité quotidienne. Aider à rêver, aider à s'échapper, pour mieux revenir à aujourd'hui. Mais je fais en sorte que dans l'esthétique générale, avec cette transposition, ce décalage dans le temps, le spectateur puisse accomplir son travail de spectateur, en se laissant surprendre, en comblant les béances et les ellipses. C'est à dire en s'appropriant l'œuvre. Il part à la rencontre d'une fable, de personnages, d'une écriture, et peut ainsi se retrouver face à lui-même, dans la bienveillance. Le théâtre a ce pouvoir d'éclairer l'intérieur de vous-même.

"Cyrano de Bergerac" au Théâtre de Carouge du 31 octobre au 1er décembre

www.tcag.ch